

ABONNEMENTS.
UN AN.
Canada... \$3.00
Etats-Unis... 3.50
SIX MOIS.
Canada... \$1.50
Etats-Unis... 1.75
Vendu dans les dépôts...
Les frais de poste sont compris dans le prix.
N. B. — L'abonnement et les frais de poste pour l'Europe et les Etats-Unis sont variablement payables d'avance.
L'Édition paraît le mardi et le vendredi.
Voir notre annonce à la quatrième page.

LE FRANC-PARLEUR
CREDIDI · PROPTEG · QVOD · LOCVTVS · SVM.

TARIF DES ANNONCES.
Première insertion, par ligne... \$0.10
Chaque insertion suivante... 0.05
Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.
Toute correspondance, etc., doit être muvée d'une signature responsable.
REDACTION.
Les lettres et manuscrits destinés à la rédaction doivent être adressés à M. ADOLPHE OUMET, Rédacteur-en-Chef du Journal Le Franc-Parleur.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

BEAUX: 22, RUE SAINT-GABRIEL.

ADOLPHE OUMET, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX: \$3.00 PAR AN.

FEUILLETON DU "FRANC-PARLEUR."

LES DRAMES DE LA MISÈRE, PAR RAOUÏ DE NAVERY.

DEUXIÈME PARTIE

(Suite.)

CHAPITRE IV.

L'ATELIER DE GABRIEL VERNAC.

— C'est fort simple. Il y a dix-huit ans environ, je poursuivais une tournée artistique, c'était en été, je voyageais le sac au dos, en blouse d'atelier, étudiant, dessinant, travaillant, cherchant sans fin à surprendre les secrets de la nature. Où je me sentais attiré, retenu, je restais.
« Le village des Bruyants, un coin perdu de la Bretagne, avait des côtes pittoresques, il se trouvait sur la pente des collines des châtaigniers si beaux et si vieux, les types de ses habitants me parurent si purs et la vie s'y écoulait si facile que je m'installai dans une ferme, mangeant de la galette, buvant du cidre ou du lait, humant l'air balsamique et remplissant mes albums.
« Le curé des Bruyants, le digne abbé Lornel, me prit en gré; c'était un sage et indulgent vieillard; je le comblai de joie en peignant pour lui une madone. J'allais cependant replier ma tente, et je me dirigeais vers le presbytère afin de dire adieu à mon vénérable ami, quand je fus soudainement frappé par un douloureux spectacle.
« A l'aube, une carriole s'était arrêtée devant la porte de la maison curiale; le cheval s'était abattu de fatigue dans les brancards, et lorsqu'on accourut au bruit de sa chute et à son hennissement de douleur, on trouva dans la charrette, étendue sur la paille, morte et presque froide déjà, une jeune femme, et un petit enfant, à qui elle venait de donner la vie.
— Une jeune femme! un petit enfant! dit Maximilien Audoin, comme dans un rêve.
— On s'occupa de l'orpheline, reprit le peintre, et en attendant qu'on l'ensevelît, on coucha la morte sur des javelles. Oh! tenez, cette esquisse est si fidèle que les larmes me montent aux yeux. Voilà bien le visage pâle, les grands yeux bleus, que le doigt de la mort n'avait pas encore fermés, les petites mains jointes pour une prière suprême, et les longs cheveux noirs formant un voile funèbre à la jeune trépassée...
— Après! après! dit fiévreusement Maximilien.
— C'est tout! Dans la journée, on enterra l'étrangère, avec une pompe villageoise, mêlée de respect et d'attendrissement. La petite créature, qui était née durant cette nuit de trépas et d'orage, fut portée à l'église; je serrai la main de l'abbé Lornel et je partis...
— Ainsi, cette femme avait eu un petit enfant! Mon Dieu! Mon Dieu! quelle lumière se fait soudainement en moi au milieu de ces ténèbres!
— Qu'avez-vous? demanda Gabriel Vernac à Maximilien; de grâce, qu'avez-vous? quel souvenir révèle ce tableau?
Le jeune avocat frissonna de tout son corps.
— Ce que j'ai dit-il. Cette charrette, je crois la reconnaître, et cette femme, cette femme aux cheveux noirs, que vous avez vue morte, il me semble que c'est ma mère!
CHAPITRE V.
SOUVENIRS LOINTAINS.
En entendant Maximilien Audoin pousser ce cri: "Il me semble que cette morte est ma mère!" Gabriel Vernac se sentit profondément ému; la sympathie qu'il éprouvait pour le jeune avocat devint une amitié soudaine, et il peignit en termes si vrais et si chaleureux ce qui se passait dans son âme, que Maximilien lui dit en pressant ses mains tendues:
— Vous souhaitez connaître mon passé, et savoir ce que fut ma jeunesse, je vais vous l'apprendre. Il me faut pour cela fouiller au plus profond mes souvenirs, les souvenirs d'un enfant. Où suis-je né? A Paris, sans aucun doute, car, lorsque j'y revins, à l'âge de vingt ans, il me parut que je rentrais dans mon véritable pays. L'aspect des monuments m'était familier; le nom des rues de certains quartiers rapelaient des sons à mon oreille; il me semblait reconnaître des maisons. Oui, j'ai vu Paris enfant, j'ai prié dans ses églises, joué dans ses jardins, et bien que les vagues de la vie aient passé sur moi, me roulant comme un naufragé, je suis resté sûr d'y avoir vécu. Il me semble voir encore les deux êtres qui voilaient sur mon berceau: — Mon père, un homme grand, robuste, à figure virile et douce. Quand il commandait, il avait la voix forte sau-

rudesse, et lorsqu'il me parlait, elle se faisait caressante et douce. Nous devions être riches... dans les visions presque effacées de mes premiers songes, je vois les dantelles de mon berceau, le luxe des tapis, des meubles de soie. Les domestiques passent, muets, silencieux. J'entends une musique, le rire de ma mère, puis les sons voilés du piano qui chante plus qu'il ne vibre sous ses doigts chargés de bagues.
Ma mère! vous l'avez vue, Gabriel, et aujourd'hui, je retrouve dans le croquis me la montrant vêtue d'une pauvre robe, ses longs cheveux traînant sur la paille d'une cour de presbytère de campagne, cette beauté qui me charmait quand j'étais tout petit, et que je comparais son visage à celui de mes plus belles gravures. Mais ce que vous ne pouvez comprendre, ce que je définirais mal, c'est la grâce de son allure, la mélodie de sa voix, restée dans l'oreille de mon âme, c'est la joie enfantine avec laquelle elle me soulevait dans ses bras, en m'appelant son trésor, son amour! en inventant, pour me les donner, ces noms charmants qui forment le vocabulaire d'une mère. J'étais un enfant rieur, heureux et riche. Un soir, je m'endormis sous des rideaux de soie, et brusquement, au milieu de la nuit, mon père affolé de terreur me prit dans ses bras et m'emporta. J'eus la sensation que je traversais une fournaise. Je vis des flammes, des étincelles, un brasier... puis ma mère me serra sur son sein en répétant:
— Il est sauvé! Dieu soit béni!
— Oui, Dieu soit béni, Anita, répondit mon père.
Ce nom d'Anita est resté gravé dans ma mémoire. Je le trouvais doux, heureux et charmant! Aujourd'hui, je le répète, comme si, en le prononçant, je pouvais évoquer, ressusciter celle qui pouvait alors y répondre.
A partir de la nuit d'incendie, une lacune se fait dans mes souvenirs. Je ne sais ce qui arriva, un grand malheur, sans doute. Mon père quitta la maison d'une façon brusque, mystérieuse. Ma mère pleurait, et plus que jamais me gardait contre sa poitrine. On eût dit souvent qu'ils n'avaient plus que moi pour consolation et pour espérance...
Le peintre serra la main de Maximilien.
— Pauvre ami! dit-il.
— La dernière fois que j'ai vu mon père, reprit l'avocat, ce fut dans une pièce étroite et sombre à laquelle nous étions parvenus après avoir traversé de longs couloirs. Je me souviens que ma mère, ce jour-là, marcha longtemps, me tenant par la main, et quand je me sentis trop fatigué, elle me prit dans ses bras.
— Où allons-nous? dit-je.
— Dans la grande maison, répondit elle.
Nous nous arrêtâmes devant des murailles hautes et sombres; les portes avaient un aspect sinistre... l'homme qui nous ouvrit nous regarda d'un air méchant qui me fit peur... ma mère montra un papier, l'homme le prit et nous ordonna d'attendre... Je me serrais effaré, craintif, contre ma mère:
— Allons-nous en! lui dis-je.
— Et ton père, nous venons voir ton père.
— Vas-tu l'emmenner avec nous?
— Je ne peux pas, me répondit-elle. Pourquoi ne pouvait-elle pas emmener mon père? Que s'était-il passé? Ne nous aimait-il plus? Ces questions se pressaient dans mon front d'enfant, et me faisaient battre le cœur.
Le concierge reparut, et nous dit:
— Venez.
Nous le suivîmes. Alors je vis mon père, si c'était le voir que de sentir entre lui et nous des grilles rendant les carresses impossibles.
— Des grilles! répéta Gabriel Vernac.
— Oui, mon ami, répondit Maximilien, et autant que j'en puis juger aujourd'hui, mon père était prisonnier.
— Ah! malheureux! malheureux! s'écria Gabriel Vernac.
— Il fut malheureux, mais je savais qu'il n'était pas coupable. J'appais cette filiale conviction sur la tendresse que lui gardait ma mère, sur le respect avec lequel je l'entendais me parler de celui qu'elle appelait: — le martyr! — Le martyr! c'était donc une victime! Il souffrait par la faute d'autrui; il était la

proie d'une machination terrible. Un jour, pendant une de ces visites, la dernière, hélas! ma mère me fit mettre à genoux, et je l'entendis qui disait à mon père:
— Bénis ton enfant!
Mon père éleva ses mains, et de loin, les yeux levés vers le ciel, les joues ruisselantes de larmes, il murmura:
— Que le Seigneur soit avec toi, mon enfant! Max, que Dieu te garde du mal, mon fils bien aimé!
A son tour ma mère tendit les bras vers mon père, et tomba défaillante. Je me précipitai sur elle, la couvrant de baisers et de pleurs... Quand je cherchai du regard mon père... une grille était retombée, et nous étions seuls.
— Au revoir! au revoir! cria ma mère, comme si son mari pouvait encore l'entendre.
— Au revoir! je n'ai jamais revu mon père.
— Et votre mère ne fit rien pour s'en rapprocher?
— Beaucoup de détails m'échappent dans cette lugubre histoire. Où allait mon père? Pourquoi ma mère me disait-elle souvent: — Courage, petit, nous irons le rejoindre! — Je ne le sais pas... souvent, j'ai peur de deviner trop juste, et la vérité m'effraie au point que j'aurais peur de la lumière. Cependant, ma mère fit un matin venir une marchande qui nous acheta en bloc le peu que nous possédions encore. Nous allâmes demeurer dans une maison délabrée, au milieu de pauvres gens, et à deux mois de là, ma mère acheta une charrette, un vieux cheval, mit des provisions et quelques marchandises dans le véhicule, et me dit:
— Max, nous allons rejoindre ton père. Je poussai un cri de joie.
Je ne saurais dire combien de temps dura le voyage. Je ne me sentais pas triste; le mouvement, la nouveauté des objets me charmaient; ma mère venait de la toile, des mouchoirs dans les fermes. On l'accueillait bien! elle était si douce et elle paraissait si triste. Elle ne souriait plus, plus jamais! ses lèvres avaient pâli et ne s'ouvraient plus que pour des baisers. Il faisait beau, les chemins étaient pleins de fleurs, les arbres étendaient leurs rameaux le long des chemins que nous parcourions; à mesure qu'avancait le voyage, ma mère semblait allégée d'une partie de son chagrin, et cependant, si son cœur se dilatait un peu à l'idée de revoir mon père, sa santé paraissait chancelante... elle souffrait. Sa marche devenait lourde, souvent elle avait des frissons de crainte. Ah! pauvre noble femme! quelle agonie et quelle mort!
Maximilien resta sans parler, puis il reprit en serrant avec force les doigts de l'artiste.
(A continuer.)

Est-ce là une recommandation équivoque, un choix arbitraire? et il y a de cela vingt ans! que n'a-t-il pas fait depuis notre savant canadien.
VIII.—Création du Musée-Crevier.
M. le Dr. Crevier n'a pas trompé nos espérances du recommandable M. Billings, car, depuis cette époque, il a fait des efforts inouïs pour former un musée de spécimens canadiens qui fait l'admiration des touristes et des appréciateurs du pays.
Cette précieuse collection renferme 16,980 échantillons comprenant des fossiles, des minéraux, des mollusques, des insectes et des plantes du Canada; le tout classé méthodiquement par l'auteur.
Tel a été le genre de vie constant de M. le Dr. Crevier, qui affirme son amour passionné pour l'étude de la nature par laquelle seule on peut être savant, et sa manière d'étudier sur les feuillets mêmes du globe, ce qui l'a rendu paléontologiste aussi distingué.
IX.—Marque unique du vrai savant Paléontologiste.
Cette dernière considération m'amène à vous faire observer que vous pourriez trouver des hommes très-érudits en paléontologie, qui sont devenus tels en passant dans leur cabinet d'étude de longues années à analyser tous les ouvrages parus en ce genre, et qui ont fait, à leur tour, de savantes dissertations et critiques sur cette matière, mais qui ne sauraient point remplir les fonctions de paléontologiste, et voici pourquoi: La réponse vous est donnée par un des plus illustres créateurs de cette science: « La science de la paléontologie, dit le savant d'Orbigny, ne saurait se traiter dans le cabinet en compulsant des ouvrages, et en groupant les éléments les plus hétérogènes dont l'aggrégation ne produira jamais que des erreurs. On ne peut la mettre en pratique d'une manière utile et réellement élémentaire que sur le terrain, en étudiant scrupuleusement sur le grand livre de la nature les plus petits détails de composition des couches terrestres et la manière d'être des fossiles dans ces couches. C'est ainsi, continue ce grand paléontologiste, que nous avons étudié nous-mêmes et que nous poursuivons incessamment nos recherches. »
Ita fecit Doctor Crevier.—C'est ainsi, Messieurs, qu'a fait et fait sans cesse notre Dr. Crevier.
Mais cette étude qui ne se fait que d'après la nature, cette science qui ne s'apprend que sur les éléments mêmes, a cependant besoin de science auxiliaires que l'on peut considérer comme ses sœurs inséparables. La paléontologie embrasse toutes les questions relatives aux sciences fossiles dans l'ordre zoologique et géologique, comme moyen de comparaison, soit que ces deux sciences se rattachent directement ou indirectement aux êtres enfouis dans les couches terrestres. Elle doit étudier les couches sédimentaires de l'écorce terrestre et de tous les faits géologiques qui s'y rattachent dans leur superposition dans leur âge relatif, dans leur circonscriptions géographiques et géologiques, dans la composition des faunes qu'elles contiennent, de manière à suivre les êtres dans les différents dépôts et reconnaître les points où ils cessent d'exister pour être remplacés par d'autres.
M. le Dr. Crevier, par les diverses connaissances qu'il possède en dehors de la paléontologie considérée en elle-même, qui jouit du grand avantage d'être familier avec l'on peut dire, toutes les hautes sciences, ne saurait se présenter autrement que comme le plus parfait paléontologiste. Les sciences mathématiques lui sont familières; il est savant chimiste et physicien, minéralogiste distingué, botaniste, zoologiste, et surtout grand anatomiste.
Que de grands moyens si heureusement réunis dans le Docteur pour le rendre le paléontologiste le plus accompli! Quelle longue échelle d'exploration sur le terrain canadien, dont il est le géologue spécial! Quelles années d'étude ad hoc et qui nous autorisent à dire par cette expression familière, que le Dr. Crevier connaît et possède notre faune fossile sur le bout de son doigt.
X.—Notre D'Orbigny Canadien.
On pourrait bien encore dire que, si notre illustre candidat devait avoir un op-

posant quelconque, ce ne pourrait être que quelque sujet qui était encore, jeune imbécile, sur les bancs de l'école, tandis que, lui, d'Orbigny Canadien, parcourait déjà nos diverses plaines, côtesaux et montagnes pour donner, sans le savoir, un jour, à son pays, un enfant qui, le premier, lui ferait honneur par son haut degré de science et par l'insigne mérite d'attirer sur lui l'attention du gouvernement.
Cette longue vie, si précieusement remplie par le labeur et les succès, dans la constante gêne dont les rentiers sont exempts... est, et ne pouvait que l'être, accompagnée de nombreux et importants travaux et études ayant trait, aux diverses sciences dont le docteur s'est occupé simultanément. Je ne parlerai pas ici de ses expériences, inventions, analyses écrites importants en mécanique, en astronomie, en physique, en chimie, ni même en zoologie générale ou descriptive et botanique, bien que l'étude des animaux et des plantes se lie avec celle de la paléontologie par la nécessité de la comparaison des espèces éteintes avec celles qui vivent sur la terre. Mais je me contenterai de citer ce qui a directement trait à la géologie en général. La plupart de ces travaux ont paru en brochure, certains dans des revues périodiques, et d'autres encore inédits, vont se rendre chez l'imprimeur.
XI.—Quelques uns des travaux du Paléontologiste Canadien.
1o Constitution physique du globe terrestre.
2o Résumé de l'histoire de la Géologie et de la Paléontologie.
3o Etude de la croûte terrestre.
4o Tableau Géologique de la croûte terrestre, et explications des mots techniques employés dans le tableau géologique.
5o Etude sur les principaux dépôts de la formation neptunienne.
6o Biographie de Sir W. E. Logan.
7o Géologie, Paléontologie, Faune et Flore de l'île Ste. Hélène.
8o Etude sur les tremblements de terre.
9o Histoire naturelle des plantes et des animaux fossiles du Canada; et enfin:
10o Description des minéraux canadiens avec leurs applications aux arts, aux sciences et à l'industrie.
Et pourtant, quand on pense au peu de ressources, à l'aridité, nous pourrions dire, des moyens qu'a eus le Dr. Crevier pour arriver là, on ne peut qu'y voir réellement de l'extraordinaire.
Mais quand on pense, de plus, qu'avec cette privation de ressources, savoir: quelques fois d'auteurs, d'instruments ou de temps, d'autres fois d'occasion opportune, et par dessus tous ces obstacles si graves, le manque de fortune, quelle ne doit pas être notre estime et considération pour cet homme modeste quand on apprend que non-seulement il marche avec dignité à côté des savants européens, mais qu'en certains points de découverte scientifique il les a devancés.
XII.—La vie tout entière du Docteur est celle du savant.
Nous faisons très-ici avec le genre de vie et les travaux du candidat au paléontologie, et concluons que s'il faut un savant pour ce poste éminent, et qu'un savant soit celui qui sait la chose dont il s'occupe; que si l'on ne s'occupe jamais mieux de ce que l'on aime, et qu'avant tout il faille aimer la science que l'on cultive pour être un savant dans la force du mot, le canadien dont je présente la vie n'est-il pas ce savant qui doit faire honneur au choix du Gouvernement? Sa vie tout entière et ses travaux ne montrent-ils pas cette éblouissante lumière qui vous découvre en lui le savant, celui qui a outre mesure toutes les qualités requises pour venir à la suite des Logan, des Billings et de l'éminent directeur actuel du bureau géologique, M. Selwin?
Mais pardonnez-moi ma précipitation; des voix plus imposantes et plus tranchantes pour confirmer mon acte de justice et de patriotisme, et pour approuver cette nomination à laquelle tout un peuple s'intéresse. Laissons aux biographes et aux journaux et enfin aux sommités scientifiques le soin de proclamer d'une commune voix le Dr. Crevier un grand savant ad hoc, par conséquent l'élu du gouvernement.
FIN.

proie d'une machination terrible. Un jour, pendant une de ces visites, la dernière, hélas! ma mère me fit mettre à genoux, et je l'entendis qui disait à mon père:
— Bénis ton enfant!
Mon père éleva ses mains, et de loin, les yeux levés vers le ciel, les joues ruisselantes de larmes, il murmura:
— Que le Seigneur soit avec toi, mon enfant! Max, que Dieu te garde du mal, mon fils bien aimé!
A son tour ma mère tendit les bras vers mon père, et tomba défaillante. Je me précipitai sur elle, la couvrant de baisers et de pleurs... Quand je cherchai du regard mon père... une grille était retombée, et nous étions seuls.
— Au revoir! au revoir! cria ma mère, comme si son mari pouvait encore l'entendre.
— Au revoir! je n'ai jamais revu mon père.
— Et votre mère ne fit rien pour s'en rapprocher?
— Beaucoup de détails m'échappent dans cette lugubre histoire. Où allait mon père? Pourquoi ma mère me disait-elle souvent: — Courage, petit, nous irons le rejoindre! — Je ne le sais pas... souvent, j'ai peur de deviner trop juste, et la vérité m'effraie au point que j'aurais peur de la lumière. Cependant, ma mère fit un matin venir une marchande qui nous acheta en bloc le peu que nous possédions encore. Nous allâmes demeurer dans une maison délabrée, au milieu de pauvres gens, et à deux mois de là, ma mère acheta une charrette, un vieux cheval, mit des provisions et quelques marchandises dans le véhicule, et me dit:
— Max, nous allons rejoindre ton père. Je poussai un cri de joie.
Je ne saurais dire combien de temps dura le voyage. Je ne me sentais pas triste; le mouvement, la nouveauté des objets me charmaient; ma mère venait de la toile, des mouchoirs dans les fermes. On l'accueillait bien! elle était si douce et elle paraissait si triste. Elle ne souriait plus, plus jamais! ses lèvres avaient pâli et ne s'ouvraient plus que pour des baisers. Il faisait beau, les chemins étaient pleins de fleurs, les arbres étendaient leurs rameaux le long des chemins que nous parcourions; à mesure qu'avancait le voyage, ma mère semblait allégée d'une partie de son chagrin, et cependant, si son cœur se dilatait un peu à l'idée de revoir mon père, sa santé paraissait chancelante... elle souffrait. Sa marche devenait lourde, souvent elle avait des frissons de crainte. Ah! pauvre noble femme! quelle agonie et quelle mort!
Maximilien resta sans parler, puis il reprit en serrant avec force les doigts de l'artiste.
(A continuer.)

LE PREMIER CANADIEN
NOMMÉ A L'ÉMINENTE CHARGE DE PALÉONTOLOGISTE DE LA COMMISSION GÉOLOGIQUE DU CANADA.
DEUXIÈME PARTIE.
CHAPITRE PREMIER.
RICHESSES GÉOLOGIQUES DU CANADA.
(Suite.)
VII.—Découverte de la Pleurotomaria Crevier par M. le Dr. Crevier.
Mais M. le Dr. Crevier a d'autres titres encore à la considération du pays: En 1859 notre éminent paléontologiste a découvert, à St. Dominique, comté de Bagot, un fossile nouveau, gisant dans les roches les plus anciennes de la formation de chert (terrain silarien inférieur) et appartenant au genre pleurotomaria, espèce éteinte par conséquent depuis des millions d'années. Mr. E. Billings n'a pas voulu placer ce précieux mollusque gastéropode dans la collection du gouvernement Canadien sans saisir cette occasion opportune de rendre hommage au savant et zélé paléontologiste à qui revient le mérite de cette découverte, et il a dédié le nouveau fossile à son découvreur en le nommant « Pleurotomaria crevieri » pour le récompenser, disait-il, (voir le « Canadian Naturalist and Geologist, vol. 4, pages 456 et 477) du zèle éclairé qu'il portait à l'avancement de la science géologique; et l'encourager à réaliser les progrès que cette science attendait de lui en Canada.

proie d'une machination terrible. Un jour, pendant une de ces visites, la dernière, hélas! ma mère me fit mettre à genoux, et je l'entendis qui disait à mon père:
— Bénis ton enfant!
Mon père éleva ses mains, et de loin, les yeux levés vers le ciel, les joues ruisselantes de larmes, il murmura:
— Que le Seigneur soit avec toi, mon enfant! Max, que Dieu te garde du mal, mon fils bien aimé!
A son tour ma mère tendit les bras vers mon père, et tomba défaillante. Je me précipitai sur elle, la couvrant de baisers et de pleurs... Quand je cherchai du regard mon père... une grille était retombée, et nous étions seuls.
— Au revoir! au revoir! cria ma mère, comme si son mari pouvait encore l'entendre.
— Au revoir! je n'ai jamais revu mon père.
— Et votre mère ne fit rien pour s'en rapprocher?
— Beaucoup de détails m'échappent dans cette lugubre histoire. Où allait mon père? Pourquoi ma mère me disait-elle souvent: — Courage, petit, nous irons le rejoindre! — Je ne le sais pas... souvent, j'ai peur de deviner trop juste, et la vérité m'effraie au point que j'aurais peur de la lumière. Cependant, ma mère fit un matin venir une marchande qui nous acheta en bloc le peu que nous possédions encore. Nous allâmes demeurer dans une maison délabrée, au milieu de pauvres gens, et à deux mois de là, ma mère acheta une charrette, un vieux cheval, mit des provisions et quelques marchandises dans le véhicule, et me dit:
— Max, nous allons rejoindre ton père. Je poussai un cri de joie.
Je ne saurais dire combien de temps dura le voyage. Je ne me sentais pas triste; le mouvement, la nouveauté des objets me charmaient; ma mère venait de la toile, des mouchoirs dans les fermes. On l'accueillait bien! elle était si douce et elle paraissait si triste. Elle ne souriait plus, plus jamais! ses lèvres avaient pâli et ne s'ouvraient plus que pour des baisers. Il faisait beau, les chemins étaient pleins de fleurs, les arbres étendaient leurs rameaux le long des chemins que nous parcourions; à mesure qu'avancait le voyage, ma mère semblait allégée d'une partie de son chagrin, et cependant, si son cœur se dilatait un peu à l'idée de revoir mon père, sa santé paraissait chancelante... elle souffrait. Sa marche devenait lourde, souvent elle avait des frissons de crainte. Ah! pauvre noble femme! quelle agonie et quelle mort!
Maximilien resta sans parler, puis il reprit en serrant avec force les doigts de l'artiste.
(A continuer.)

proie d'une machination terrible. Un jour, pendant une de ces visites, la dernière, hélas! ma mère me fit mettre à genoux, et je l'entendis qui disait à mon père:
— Bénis ton enfant!
Mon père éleva ses mains, et de loin, les yeux levés vers le ciel, les joues ruisselantes de larmes, il murmura:
— Que le Seigneur soit avec toi, mon enfant! Max, que Dieu te garde du mal, mon fils bien aimé!
A son tour ma mère tendit les bras vers mon père, et tomba défaillante. Je me précipitai sur elle, la couvrant de baisers et de pleurs... Quand je cherchai du regard mon père... une grille était retombée, et nous étions seuls.
— Au revoir! au revoir! cria ma mère, comme si son mari pouvait encore l'entendre.
— Au revoir! je n'ai jamais revu mon père.
— Et votre mère ne fit rien pour s'en rapprocher?
— Beaucoup de détails m'échappent dans cette lugubre histoire. Où allait mon père? Pourquoi ma mère me disait-elle souvent: — Courage, petit, nous irons le rejoindre! — Je ne le sais pas... souvent, j'ai peur de deviner trop juste, et la vérité m'effraie au point que j'aurais peur de la lumière. Cependant, ma mère fit un matin venir une marchande qui nous acheta en bloc le peu que nous possédions encore. Nous allâmes demeurer dans une maison délabrée, au milieu de pauvres gens, et à deux mois de là, ma mère acheta une charrette, un vieux cheval, mit des provisions et quelques marchandises dans le véhicule, et me dit:
— Max, nous allons rejoindre ton père. Je poussai un cri de joie.
Je ne saurais dire combien de temps dura le voyage. Je ne me sentais pas triste; le mouvement, la nouveauté des objets me charmaient; ma mère venait de la toile, des mouchoirs dans les fermes. On l'accueillait bien! elle était si douce et elle paraissait si triste. Elle ne souriait plus, plus jamais! ses lèvres avaient pâli et ne s'ouvraient plus que pour des baisers. Il faisait beau, les chemins étaient pleins de fleurs, les arbres étendaient leurs rameaux le long des chemins que nous parcourions; à mesure qu'avancait le voyage, ma mère semblait allégée d'une partie de son chagrin, et cependant, si son cœur se dilatait un peu à l'idée de revoir mon père, sa santé paraissait chancelante... elle souffrait. Sa marche devenait lourde, souvent elle avait des frissons de crainte. Ah! pauvre noble femme! quelle agonie et quelle mort!
Maximilien resta sans parler, puis il reprit en serrant avec force les doigts de l'artiste.
(A continuer.)

proie d'une machination terrible. Un jour, pendant une de ces visites, la dernière, hélas! ma mère me fit mettre à genoux, et je l'entendis qui disait à mon père:
— Bénis ton enfant!
Mon père éleva ses mains, et de loin, les yeux levés vers le ciel, les joues ruisselantes de larmes, il murmura:
— Que le Seigneur soit avec toi, mon enfant! Max, que Dieu te garde du mal, mon fils bien aimé!
A son tour ma mère tendit les bras vers mon père, et tomba défaillante. Je me précipitai sur elle, la couvrant de baisers et de pleurs... Quand je cherchai du regard mon père... une grille était retombée, et nous étions seuls.
— Au revoir! au revoir! cria ma mère, comme si son mari pouvait encore l'entendre.
— Au revoir! je n'ai jamais revu mon père.
— Et votre mère ne fit rien pour s'en rapprocher?
— Beaucoup de détails m'échappent dans cette lugubre histoire. Où allait mon père? Pourquoi ma mère me disait-elle souvent: — Courage, petit, nous irons le rejoindre! — Je ne le sais pas... souvent, j'ai peur de deviner trop juste, et la vérité m'effraie au point que j'aurais peur de la lumière. Cependant, ma mère fit un matin venir une marchande qui nous acheta en bloc le peu que nous possédions encore. Nous allâmes demeurer dans une maison délabrée, au milieu de pauvres gens, et à deux mois de là, ma mère acheta une charrette, un vieux cheval, mit des provisions et quelques marchandises dans le véhicule, et me dit:
— Max, nous allons rejoindre ton père. Je poussai un cri de joie.
Je ne saurais dire combien de temps dura le voyage. Je ne me sentais pas triste; le mouvement, la nouveauté des objets me charmaient; ma mère venait de la toile, des mouchoirs dans les fermes. On l'accueillait bien! elle était si douce et elle paraissait si triste. Elle ne souriait plus, plus jamais! ses lèvres avaient pâli et ne s'ouvraient plus que pour des baisers. Il faisait beau, les chemins étaient pleins de fleurs, les arbres étendaient leurs rameaux le long des chemins que nous parcourions; à mesure qu'avancait le voyage, ma mère semblait allégée d'une partie de son chagrin, et cependant, si son cœur se dilatait un peu à l'idée de revoir mon père, sa santé paraissait chancelante... elle souffrait. Sa marche devenait lourde, souvent elle avait des frissons de crainte. Ah! pauvre noble femme! quelle agonie et quelle mort!
Maximilien resta sans parler, puis il reprit en serrant avec force les doigts de l'artiste.
(A continuer.)

proie d'une machination terrible. Un jour, pendant une de ces visites, la dernière, hélas! ma mère me fit mettre à genoux, et je l'entendis qui disait à mon père:
— Bénis ton enfant!
Mon père éleva ses mains, et de loin, les yeux levés vers le ciel, les joues ruisselantes de larmes, il murmura:
— Que le Seigneur soit avec toi, mon enfant! Max, que Dieu te garde du mal, mon fils bien aimé!
A son tour ma mère tendit les bras vers mon père, et tomba défaillante. Je me précipitai sur elle, la couvrant de baisers et de pleurs... Quand je cherchai du regard mon père... une grille était retombée, et nous étions seuls.
— Au revoir! au revoir! cria ma mère, comme si son mari pouvait encore l'entendre.
— Au revoir! je n'ai jamais revu mon père.
— Et votre mère ne fit rien pour s'en rapprocher?
— Beaucoup de détails m'échappent dans cette lugubre histoire. Où allait mon père? Pourquoi ma mère me disait-elle souvent: — Courage, petit, nous irons le rejoindre! — Je ne le sais pas... souvent, j'ai peur de deviner trop juste, et la vérité m'effraie au point que j'aurais peur de la lumière. Cependant, ma mère fit un matin venir une marchande qui nous acheta en bloc le peu que nous possédions encore. Nous allâmes demeurer dans une maison délabrée, au milieu de pauvres gens, et à deux mois de là, ma mère acheta une charrette, un vieux cheval, mit des provisions et quelques marchandises dans le véhicule, et me dit:
— Max, nous allons rejoindre ton père. Je poussai un cri de joie.
Je ne saurais dire combien de temps dura le voyage. Je ne me sentais pas triste; le mouvement, la nouveauté des objets me charmaient; ma mère venait de la toile, des mouchoirs dans les fermes. On l'accueillait bien! elle était si douce et elle paraissait si triste. Elle ne souriait plus, plus jamais! ses lèvres avaient pâli et ne s'ouvraient plus que pour des baisers. Il faisait beau, les chemins étaient pleins de fleurs, les arbres étendaient leurs rameaux le long des chemins que nous parcourions; à mesure qu'avancait le voyage, ma mère semblait allégée d'une partie de son chagrin, et cependant, si son cœur se dilatait un peu à l'idée de revoir mon père, sa santé paraissait chancelante... elle souffrait. Sa marche devenait lourde, souvent elle avait des frissons de crainte. Ah! pauvre noble femme! quelle agonie et quelle mort!
Maximilien resta sans parler, puis il reprit en serrant avec force les doigts de l'artiste.
(A continuer.)

proie d'une machination terrible. Un jour, pendant une de ces visites, la dernière, hélas! ma mère me fit mettre à genoux, et je l'entendis qui disait à mon père:
— Bénis ton enfant!
Mon père éleva ses mains, et de loin, les yeux levés vers le ciel, les joues ruisselantes de larmes, il murmura:
— Que le Seigneur soit avec toi, mon enfant! Max, que Dieu te garde du mal, mon fils bien aimé!
A son tour ma mère tendit les bras vers mon père, et tomba défaillante. Je me précipitai sur elle, la couvrant de baisers et de pleurs... Quand je cherchai du regard mon père... une grille était retombée, et nous étions seuls.
— Au revoir! au revoir! cria ma mère, comme si son mari pouvait encore l'entendre.
— Au revoir! je n'ai jamais revu mon père.
— Et votre mère ne fit rien pour s'en rapprocher?
— Beaucoup de détails m'échappent dans cette lugubre histoire. Où allait mon père? Pourquoi ma mère me disait-elle souvent: — Courage, petit, nous irons le rejoindre! — Je ne le sais pas... souvent, j'ai peur de deviner trop juste, et la vérité m'effraie au point que j'aurais peur de la lumière. Cependant, ma mère fit un matin venir une marchande qui nous acheta en bloc le peu que nous possédions encore. Nous allâmes demeurer dans une maison délabrée, au milieu de pauvres gens, et à deux mois de là, ma mère acheta une charrette, un vieux cheval, mit des provisions et quelques marchandises dans le véhicule, et me dit:
— Max, nous allons rejoindre ton père. Je poussai un cri de joie.
Je ne saurais dire combien de temps dura le voyage. Je ne me sentais pas triste; le mouvement, la nouveauté des objets me charmaient; ma mère venait de la toile, des mouchoirs dans les fermes. On l'accueillait bien! elle était si douce et elle paraissait si triste. Elle ne souriait plus, plus jamais! ses lèvres avaient pâli et ne s'ouvraient plus que pour des baisers. Il faisait beau, les chemins étaient pleins de fleurs, les arbres étendaient leurs rameaux le long des chemins que nous parcourions; à mesure qu'avancait le voyage, ma mère semblait allégée d'une partie de son chagrin, et cependant, si son cœur se dilatait un peu à l'idée de revoir mon père, sa santé paraissait chancelante... elle souffrait. Sa marche devenait lourde, souvent elle avait des frissons de crainte. Ah! pauvre noble femme! quelle agonie et quelle mort!
Maximilien resta sans parler, puis il reprit en serrant avec force les doigts de l'artiste.
(A continuer.)

proie d'une machination terrible. Un jour, pendant une de ces visites, la dernière, hélas! ma mère me fit mettre à genoux, et je l'entendis qui disait à mon père:
— Bénis ton enfant!
Mon père éleva ses mains, et de loin, les yeux levés vers le ciel, les joues ruisselantes de larmes, il murmura:
— Que le Seigneur soit avec toi, mon enfant! Max, que Dieu te garde du mal, mon fils bien aimé!
A son tour ma mère tendit les bras vers mon père, et tomba défaillante. Je me précipitai sur elle, la couvrant de baisers et de pleurs... Quand je cherchai du regard mon père... une grille était retombée, et nous étions seuls.
— Au revoir! au revoir! cria ma mère, comme si son mari pouvait encore l'entendre.
— Au revoir! je n'ai jamais revu mon père.
— Et votre mère ne fit rien pour s'en rapprocher?
— Beaucoup de détails m'échappent dans cette lugubre histoire. Où allait mon père? Pourquoi ma mère me disait-elle souvent: — Courage, petit, nous irons le rejoindre! — Je ne le sais pas... souvent, j'ai peur de deviner trop juste, et la vérité m'effraie au point que j'aurais peur de la lumière. Cependant, ma mère fit un matin venir une marchande qui nous acheta en bloc le peu que nous possédions encore. Nous allâmes demeurer dans une maison délabrée, au milieu de pauvres gens, et à deux mois de là, ma mère acheta une charrette, un vieux cheval, mit des provisions et quelques marchandises dans le véhicule, et me dit:
— Max, nous allons rejoindre ton père. Je poussai un cri de joie.
Je ne saurais dire combien de temps dura le voyage. Je ne me sentais pas triste; le mouvement, la nouveauté des objets me charmaient; ma mère venait de la toile, des mouchoirs dans les fermes. On l'accueillait bien! elle était si douce et elle paraissait si triste. Elle ne souriait plus, plus jamais! ses lèvres avaient pâli et ne s'ouvraient plus que pour des baisers. Il faisait beau, les chemins étaient pleins de fleurs, les arbres étendaient leurs rameaux le long des chemins que nous parcourions; à mesure qu'avancait le voyage, ma mère semblait allégée d'une partie de son chagrin, et cependant, si son cœur se dilatait un peu à l'idée de revoir mon père, sa santé paraissait chancelante... elle souffrait. Sa marche devenait lourde, souvent elle avait des frissons de crainte. Ah! pauvre noble femme! quelle agonie et quelle mort!
Maximilien resta sans parler, puis il reprit en serrant avec force les doigts de l'artiste.
(A continuer.)

proie d'une machination terrible. Un jour, pendant une de ces visites, la dernière, hélas! ma mère me fit mettre à genoux, et je l'entendis qui disait à mon père:
— Bénis ton enfant!
Mon père éleva ses mains, et de loin, les yeux levés vers le ciel, les joues ruisselantes de larmes, il murmura:
— Que le Seigneur soit avec toi, mon enfant! Max, que Dieu te garde du mal, mon fils bien aimé!
A son tour ma mère tendit les bras vers mon père, et tomba défaillante. Je me précipitai sur elle, la couvrant de baisers et de pleurs... Quand je cherchai du regard mon père... une grille était retombée, et nous étions seuls.
— Au revoir! au revoir! cria ma mère, comme si son mari pouvait encore l'entendre.
— Au revoir! je n'ai jamais revu mon père.
— Et votre mère ne fit rien pour s'en rapprocher?
— Beaucoup de détails m'échappent dans cette lugubre histoire. Où allait mon père? Pourquoi ma mère me disait-elle souvent: — Courage, petit, nous irons le rejoindre! — Je ne le sais pas... souvent, j'ai peur de deviner trop juste, et la vérité m'effraie au point que j'aurais peur de la lumière. Cependant, ma mère fit un matin venir une marchande qui nous acheta en bloc le peu que nous possédions encore. Nous allâmes demeurer dans une maison délabrée, au milieu de pauvres gens, et à deux mois de là, ma mère acheta une charrette, un vieux cheval, mit des provisions et quelques marchandises dans le véhicule, et me dit:
— Max, nous allons rejoindre ton père. Je poussai un cri de joie.
Je ne saurais dire combien de temps dura le voyage. Je ne me sentais pas triste; le mouvement, la nouveauté des objets me charmaient; ma mère venait de la toile, des mouchoirs dans les fermes. On l'accueillait bien! elle était si douce et elle paraissait si triste. Elle ne souriait plus, plus jamais! ses lèvres avaient pâli et ne s'ouvraient plus que pour des baisers. Il faisait beau, les chemins étaient pleins de fleurs, les arbres étendaient leurs rameaux le long des chemins que nous parcourions; à mesure qu'avancait le voyage, ma mère semblait allégée d'une partie de son chagrin, et cependant, si son cœur se dilatait un peu à l'idée de revoir mon père, sa santé paraissait chancelante... elle souffrait. Sa marche devenait lourde, souvent elle avait des frissons de crainte. Ah! pauvre noble femme! quelle agonie et quelle mort!
Maximilien resta sans parler, puis il reprit en serrant avec force les doigts de l'artiste.
(A continuer.)

proie d'une machination terrible. Un jour, pendant une de ces visites, la dernière, hélas! ma mère me fit mettre à genoux, et je l'entendis qui disait à mon père:
— Bénis ton enfant!
Mon père éleva ses mains, et de loin, les yeux levés vers le ciel, les joues ruisselantes de larmes, il murmura:
— Que le Seigneur soit avec toi, mon enfant! Max, que Dieu te garde du mal, mon fils bien aimé!
A son tour ma mère tendit les bras vers mon père, et tomba défaillante. Je me précipitai sur elle, la couvrant de baisers et de pleurs... Quand je cherchai du regard mon père... une grille était retombée, et nous étions seuls.
— Au revoir! au revoir! cria ma mère, comme si son mari pouvait encore l'entendre.
— Au revoir! je n'ai jamais revu mon père.
— Et votre mère ne fit rien pour s'en rapprocher?
— Beaucoup de détails m'échappent dans cette lugubre histoire. Où allait mon père? Pourquoi ma mère me disait-elle souvent: — Courage, petit, nous irons le rejoindre! — Je ne le sais pas... souvent, j'ai peur de deviner trop juste, et la vérité m'effraie au point que j'aurais peur de la lumière. Cependant, ma mère fit un matin venir une marchande qui nous acheta en bloc le peu que nous possédions encore. Nous allâmes demeurer dans une maison délabrée, au milieu de pauvres gens, et à deux mois de là, ma mère acheta une charrette, un vieux cheval, mit des provisions et quelques marchandises dans le véhicule, et me dit:
— Max, nous allons rejoindre ton père. Je poussai un cri de joie.
Je ne saurais dire combien de temps dura le voyage. Je ne me sentais pas triste; le mouvement, la nouveauté des objets me charmaient; ma mère venait de la toile, des mouchoirs dans les fermes. On l'accueillait bien! elle était si douce et elle paraissait si triste. Elle ne souriait plus, plus jamais! ses lèvres avaient pâli et ne s'ouvraient plus que pour des baisers. Il faisait beau, les chemins étaient pleins de fleurs, les arbres étendaient leurs rameaux le long des chemins que nous parcourions; à mesure qu'avancait le voyage, ma mère semblait allégée d'une partie de son chagrin, et cependant, si son cœur se dilatait un peu à l'idée de revoir mon père, sa santé paraissait chancelante... elle souffrait. Sa marche devenait lourde, souvent elle avait des frissons de crainte. Ah! pauvre noble femme! quelle agonie et quelle mort!
Maximilien resta sans parler, puis il reprit en serrant avec force les doigts de l'artiste.
(A continuer.)

proie d'une mach

LE FRANC-PARLEUR

Vendredi, le 25 Mai 1877.

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Ceux de nos abonnés qui changent de domicile au premier mai, voudront bien nous faire connaître leur nouvelle résidence au plus tôt, s'ils ne veulent pas subir de retard dans l'envoi du journal.

Avis aux Abonnés.

Les règlements suivants ont été unanimement adoptés par l'Association de la Presse de la Province de Québec :

1°. Après le premier de novembre prochain, 1876, l'abonnement à tous les journaux sera payable strictement d'avance, et aussitôt que le terme pour lequel le journal est payé, sera expiré, l'envoi en sera suspendu à ceux qui n'auront point renouvelé leur abonnement en payant d'avance.

2°. L'abonnement à tous les journaux datera du premier ou du quinze de chaque mois, et les éditeurs pourront, à leur choix, envoyer aux abonnés les numéros en arrière, de manière à donner effet à cette règle.

M. A. Ceyras, 4, Rue la Thacherie, à Paris, les seuls fermiers de nos Annonces Parisiennes. C'est à M. A. Ceyras que doivent s'adresser naturellement les Annonces, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, Nouveautés, Articles de Paris, etc.

Sous le titre de Communiqué, nous lisons dans le Nouveau-Monde ce qui suit : Evêché, 26 Mai 1877.

Monsieur le Rédacteur,

Veillez avoir la complaisance d'insérer dans votre journal l'annonce suivante : Son Excellence, Monseigneur Conroy, évêque d'Arday, délégué apostolique, arrivera à Montréal, à 8 h. A. M. samedi, 2 Juin prochain, au quai des bateaux à vapeur de la ligne de Montréal et Québec. De là, Elle se rendra à l'Eglise de la paroisse de Notre-Dame où Elle dira la sainte messe.

Le lendemain, Elle présidera la procession solennelle du T. S. S. et le soir à 7 h. Elle chantera le salut et le Te Deum à la cathédrale.

Lundi soir, 4 Juin, de 8 à 10 h., il y aura réception par Son Excellence, dans le salon de l'évêché ; les messieurs seuls seront admis.

Mardi soir, à 8 h., il y aura chez les RR. PP. Jésuites, une séance académique. C'est à cette séance qu'une adresse sera présentée à Son Excellence, au nom de toute la population catholique du diocèse de Montréal.

Monseigneur l'évêque de Montréal espère que les catholiques de sa ville épiscopale se feront un devoir d'illuminer leurs maisons, dimanche soir, 3 Juin.

J'ai l'honneur d'être, M. le Rédacteur, Votre très-humble serviteur.

P. LEBLANC, chan., Pro-secrétaire.

Diner.—Son Honneur le Maire, l'Hon. J. L. Beaudry, a donné hier soir au City Club un dîner intime aux membres de la corporation et à quelques officiers. Le goût qui a présidé à ce dîner fait vraiment honneur à notre premier magistrat. Les mets comme les vins étaient des plus recherchés et la franche gaieté des convives ajoutait à ces richesses culinaires un prix inestimable.

La nature intime de la réunion excluait naturellement les discours et les santé d'usage ; mais tout le monde a pardonné à l'échevin Stephens d'avoir forcé la consigne en proposant la santé de notre digne Maire à l'habileté et à la fermeté duquel il a rendu un hommage bien senti. La santé des ex-maires présentée par l'échevin Mercer décollait naturellement de la première.

Les bons MM. Coursoi et Starnes y ont répondu en quelques mots. Son Honneur le Juge Coursoi a fait remarquer avec beaucoup d'à propos que l'œuvre commencée sous son règne : la construction du chemin de fer de colonisation du nord et le vote du million, se terminait sous celui de l'hon. M. Beaudry. N'ayant pas l'intention de briser l'étiquette par un discours en règle, il a passé légèrement sur cette question, en faisant remarquer à la corporation que le moment décisif est ar-

rivé que le Conseil-de-Ville a besoin de plus de sagesse que jamais. Payer le million, si le gouvernement romplit les conditions voulues, est pour la ville un devoir impérieux ; mais d'un autre côté, elle doit résister avec fierté à toute tentative de la part du gouvernement de se soustraire à ses engagements et de diminuer les garanties que possède Montréal. Une politique sache et éclairée, a-t-il dit, va décider de l'avenir de Montréal. Il est du devoir de chaque citoyen d'avoir l'éveil et d'insister sur une stricte justice, afin que notre belle métropole et surtout les intérêts de la division-est ne soient pas méconnus.

L'hon. M. Starnes a aussi dit quelques mots, après quoi cette charmante réunion s'est dispersée enchantée de la fête que lui avait préparée le Maire.

Réception de l'Ablégat du Saint Siège.

NOUVEAUX DETAILS.

Halifax, 22 Mai.

A 10 heures, ce matin, une députation des principaux catholiques de cette ville s'est rendue à l'archevêché et lui a présenté l'adresse suivante :

Au Très-Révérend Charles Conroy, D. D., évêque d'Arday et délégué apostolique en Canada.

Monseigneur,

Partout où un évêque de l'église catholique porte ses pas, en quelques pays où il voyage, il trouve toujours des mains amies pour serrer la sienne et des voix qui lui souhaitent la bienvenue. Prince de l'Eglise de Dieu, il a droit au respect et à l'amour des fidèles qui se font gloire d'appartenir à l'Eglise une et universelle. Peu importerait que son nom fut inconnu, que sa race et sa langue fussent différentes de celles des fidèles ; s'il se trouve uni à eux par des liens plus étroits que ceux de la parenté ou de la patrie. Et on lui souhaite la bienvenue parce qu'il est pasteur de l'Eglise dont nous sommes les humbles fidèles.

Monseigneur, votre arrivée parmi nous eut été dans tous les cas un sujet de réjouissance, mais notre joie s'augmente à la pensée de la mission spéciale de la haute dignité dont vous êtes investi. Vous êtes pour nous non-seulement un prélat éminent, entre tous, mais vous êtes le représentant, l'ambassadeur de notre bien-aimé Pape et roi Pie IX. Aujourd'hui, hélas ! son royaume n'est plus de ce monde ; ses ennemis ont voulu qu'il ressemblât en tout point à son divin maître, mais ils ont oublié que jamais encore on a pu forger des chaînes pour l'âme et le cœur et ces mêmes ennemis sont stupéfaits de voir que le Souverain Pontife qui, depuis près de sept ans n'a pu franchir le seuil de sa demeure, reçoit de toutes les nations, les hommages de la plus franche loyauté et de l'amour le plus fidèle. Ses ambassadeurs ne voyagent pas avec la pompe et la solennité des ambassadeurs des autres princes de la terre ; ils ne partent pas au bruit des échos de l'artillerie et en présence de légions formidables ; ils arrivent à la branche d'olivier à la main et ne veulent qu'établir des liens encore plus intimes entre ceux qui sont déjà unis par les liens de la foi et de la charité chrétienne. C'est bien à eux que l'on peut appliquer ces paroles de la Sainte Ecriture : « Qu'ils sont beaux sur les collines, les pieds de ceux qui nous apportent de bonnes nouvelles et des paroles de paix, car ils sont les messagers de celui qui veut être appelé le prince de la terre. »

Nous ne saurions, Monseigneur, vous exprimer combien nous sommes heureux que les circonstances nous aient amené au premier lieu dans notre cité de Halifax. Il y a en Canada des évêchés de fondation plus ancienne que le notre, quelques-uns même qui datent de plusieurs siècles. Pour ces diocèses, Pie IX est un guide, un conseiller infallible, pour nous il a été un tendre père en établissant ce diocèse et en nous donnant tous les avantages de la vie spirituelle. Il était donc tout naturel que Sa Sainteté qui a créé le diocèse de Halifax voulut être représentée à la consécration de notre nouvel archevêché. Pendant de longues années on se souviendra que le premier délégué apostolique envoyé sur ces plages a débarqué en notre ville.

Le clergé et les fidèles de Halifax s'unissent donc, Monseigneur, pour vous remercier de la faveur insigne que vous avez accordée à notre archevêché et par reconnaissance surtout pour notre Saint Père qui vous a envoyé, nous vous offrons la plus cordiale bienvenue. Cette réception, nous en sommes sûrs, n'est que le commencement d'une série de réceptions pareilles ; à chaque pas de votre voyage en Canada vous rencontrerez des manifestations d'affection et de loyauté. La splendeur de notre climat pendant l'été vous donnera une idée de la joie rayonnante que vous avez apportée dans nos cœurs.

Et lorsque, Monseigneur, votre mission parmi nous sera accomplie, lorsque votre position vous rappellera près de notre

Saint Père pour rendre compte de votre mission, nous vous demandons de lui transmettre l'assurance de notre profond amour pour lui, de notre entière et inaltérable fidélité au Saint Siège, et de la sympathie que nous éprouvons pour lui, dans ses peines et dans ses malheurs.

A l'époque de son glorieux jubilé épiscopal, tous nous aurions voulu être parmi les fidèles qui sont partis de tous les points du globe pour aller en personne rendre hommage à Pie IX, mais bien que nous n'ayons pas eu ce bonheur, nos cœurs ont traversé les mers, ils sont près de lui et toutes les fois que nous sommes agenouillés au pied de l'autel nous prions Dieu instamment que si sa sainte volonté est que le Saint Père traverse encore des temps orageux la paix et la tranquillité soient ensuite rendus à l'Eglise.

Monseigneur, vous lui demanderez aussi sa bénédiction pour nous. Notre population a conservé sa foi à travers bien des épreuves. Dans les solitudes de la forêt, sur les bords de la mer ou sur ceux de nos grands lacs a précieusement gardé ce germe de la foi qu'elle avait apporté d'autres pays. Et maintenant que des jours plus heureux nous semblent réservés, nous demandons que la bénédiction de notre père descende sur nous afin que nous conservions pure et sans tache la foi, l'amour de la sainte Eglise, la loyauté envers notre Saint Père, que nous avons reçus de nos aïeux et que nous gardons comme notre trésor le plus cher.

En vous remerciant encore, Monseigneur, de votre bonté, et vous souhaitant de nouveau la plus cordiale bienvenue.

Nous avons l'honneur, Suivent les signatures :

Au nom du clergé et des laïques d'Halifax.

L'adresse a été présentée par le Très-Rév. Chanoine Power, au nom du clergé et par M. Wm. Compton, au nom des laïques du diocèse, le premier comme président, le second comme secrétaire du comité d'organisation. L'adresse était élégamment copiée sur parchemin et elle a été lue par M. le chanoine Power.

La réponse de l'ablégat a été à la fois touchante et éloquente. Après avoir parlé de sa réception à Halifax et des belles cérémonies de la consécration il a continué dans les termes suivants : « Certains écrivains de nos jours aiment à parler souvent de la décadence de la foi dans les sociétés modernes et à insister sur la séparation qui s'y révélerait imminente et nécessaire, du catholicisme et des progrès de la science et de l'industrie modernes. Cette tendance est surtout commune en Europe ; elle n'existe pas en Amérique. Je puis voir ici l'alliance de l'antique foi et de l'activité, de l'énergie et du progrès qui sont les caractères distinctifs des jeunes nations. Cette alliance est une preuve que la foi catholique, toujours ancienne et toujours nouvelle, comme son divin auteur, convient à tous les temps et à toutes les conditions de la société. »

Cette foi est la source de grands avantages pour la religion et pour la société en général. Je n'ai pas besoin de rappeler longuement les prodiges qui ont été accomplis, sur le continent américain, au nom de la religion. Les nouveaux diocèses se sont multipliés, des églises ont été construites, des écoles, des collèges, des couvents, des monastères ont été fondés, des institutions de charité ont été établies pour toutes les infirmités physiques et morales. Mais je dois spécialement signaler la fondation de l'Université Laval, comme preuve des progrès intellectuels des catholiques du Canada et de l'esprit de justice qui a toujours animé l'administration du pays.

Ce que la France catholique vient à peine d'accomplir, après un demi siècle de lutte, ce que l'Irlande catholique, après d'héroïques efforts, n'est pas encore parvenue à obtenir, le Canada catholique l'a réalisé.

Pour la première fois, depuis l'époque de la Réforme, le souverain de l'Empire Britannique et le Pontife Romain se sont unis dans le grand œuvre d'établir une université où la religion et la science soient toujours unis par des liens indissolubles.

C'est la religion unie au progrès intellectuel, à l'activité mère du progrès matériel, qui fait les états grands et prospères.

Cette union seule produit des hommes qui, par devoir de conscience, obéissent d'une manière intelligente, à l'autorité civile.

Cette union seule peut apprendre aux citoyens à vivre dans la paix et la bonne entente qui sont les fruits du respect des droits et des sentiments des autres.

Cette union seule peut créer une opinion publique saine, l'amour de la patrie qui s'élève au-dessus des petits intérêts, des préjugés et des factions.

Je me réjouis de voir que les citoyens catholiques du Canada sont hommes de cette trempe. Je prie Dieu qu'ils augmentent tous les jours en nombre et qu, grâce à eux, ce beau pays puisse accomplir les hautes destinées auxquelles je le crois appelé.

Je m'estimerai heureux si mes paroles ou mes actes peuvent contribuer à hâter cet heureux résultat.

Le souvenir de la bienveillante réception que vous m'avez faite, dès le début de ma mission, sera pour moi un encouragement pendant mon séjour dans votre pays et une garantie de succès.

Veillez encore accepter mes remerciements les plus sincères au sujet de cette réception.

J'ai remarqué, avec la satisfaction la plus grande, que pendant les fêtes de famille que les catholiques de cette ville viennent de célébrer, ils ont reçu de tous leurs concitoyens des preuves nombreuses et signalées de bonne entente et de respect.

Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de Québec et Mgr. de Montréal assistaient à cette présentation, ainsi que leurs secrétaires et chapelains.

L'ablégat et les deux prélats susmentionnés partent ce soir pour Québec.

Ils sont tous enchantés de leur séjour à Halifax.

Le commandant de la place, le général Haly avait l'intention de donner un grand dîner aux évêques ; mais des engagements pressants les ont empêchés de rester.

Cette après-midi, l'ablégat visitera les divers convents de la ville.

Nous extrayons des différents journaux de Montréal, le compte-rendu de l'ouverture de la maison J. B. Rouillier & Cie, qui a eu lieu le 10 Mai courant, au Bureau No. 317 rue Notre-Dame, ainsi que leurs différentes appréciations :

(Star du 19 Mai 1877.)

OUR MINERAL WEALTH.

OPENING OF A NEW MINING AND BANKING HOUSE.

In response to a circular invitation, there was a meeting of a large number of capitalists and financiers at the offices of Messrs. Rouillier & Co., in the building formerly occupied by the Merchants' Bank, Wednesday afternoon. Among those present were Hon. Attorney-General Chabreau, Hon. Speaker Beaubien, Mr. Fautoux, cashier of Banque Ville Marie, Mr. Hubert, Alderman Laberge, and many of the solid moneyed French Canadian citizens. The occasion was the inauguration of the house of J. B. Rouillier & Co., who intend carrying on a banking and mining business, and advantage was taken of it to lay before the meeting the inducements offered by silver and gold mines in Colorado, in which Mr. Rouillier is largely interested, and which, he states, only require development to produce surprising results. To this end it is proposed that capital shall be raised in Canada, and already large investments are being made in the stock. Mr. Rouillier, who is a son of the Building Inspector, is a mining engineer, who has been for some ten years in Colorado and California. He went into mining with what capital he had, and succeeded in striking leads of silver in Boulder County. A company was formed to work the Consolidated Cariboo mines upon Mr. Rouillier's plan, that of running a draining tunnel at a lower level than the working shafts, and the result, as he explained, has been most satisfactory. The mines of the company, three in number, comprise 72 lodes, and are pierced by three tunnels, one of which, the Cariboo, has thus far intersected seven lodes in its length of seven hundred feet. From the first lode an assay was made of the ore by the Mint Assayer of Denver, Colorado, which gave a total product per ton of \$982.65 in silver. An assay made by Dr. Crevier, in Montreal, produced similar results. A specimen of tellurium mineral was produced, which was very rich in gold. It had been roasted, and the gold was brought out upon it in large buttons. Heavy lumps of pure silver, as procured from the native ore, were shown, and Mr. Adolphe Ouimet, editor and proprietor of the Franc-Parleur, who, with several other gentlemen, had gone to Colorado to visit these mines, testified that the silver and the gold had been produced from ore which had been taken out from the mine and operated upon in his presence. In order to develop these rich mines, which are reported to surpass the best paying yet worked it is required that capital shall be freely expended at first, upon machinery, as it does not pay to mine by hand, and for their purpose Mr. Rouillier has invited Montreal capitalists to join him.

Mr. Rouillier declares that we have in Canada, and particularly in the Province of Quebec, mineral resources as rich as the richest of those of Colorado, and the new house is established to develop them. He is confident that the direction of capital toward the opening up of the mines which exist will bring about the best results, and that he has met those who hold similar views is evidenced by the fact that Mr. Hubert, Prothonotary, has capitalized all his property, and placed it in the business, while others are about doing the same thing.

After the addresses, the company adjourned to partake of an elegant cold collation.

(Minerve du 19 Mai 1877.)

NOUVELLE COMPAGNIE.

Plusieurs capitalistes, principalement des Canadiens-français, se sont réunis jeudi après-midi au No. 317 rue Notre-Dame à l'occasion de l'ouverture d'une nouvelle

compagnie pour faire l'exploitation des mines et le commerce de banque, sous la raison sociale de J. B. Rouillier et Cie. La compagnie aura ses bureaux à l'adresse sus-mentionnée. Un autre objet de la réunion était de réunir les fonds nécessaires pour construire des moulins à broyer afin d'utiliser les minéraux de la compagnie dite « Belt Mining Co. » dont les propriétés sont dans Boulder County, Colorado. MM. J. B. Rouillier et A. Ouimet, membres de la Compagnie, ont expliqué qu'il y a en Canada des mines aussi avantageuses que celles de la Côte du Pacifique et qui ne demandent que l'exploitation. Ils ont exprimé le désir de voir opérer des changements dans la législation canadienne au sujet des mines.

Les mines appartenant à la compagnie sont au nombre de trois, dans Boulder County, Colorado, et intersechent 72 filons. Le minéral du 1er filon a été essayé à la monnaie de Denver et a donné un rendement de \$982,65, en or, par tonne de 2,000 livres. L'objet de la compagnie est d'exploiter ces trois mines et de donner aussi le plus de développement possible à l'exploitation des mines canadiennes. Après l'assemblée, un lunch magnifique a été servi dans une des salles de la nouvelle compagnie, on a bu à la santé de MM. J. B. Rouillier, A. Ouimet, P. L. Duvert et F. Picard. On a auguré très-favorablement de l'avenir de cette nouvelle compagnie canadienne.

Le Nouveau-Monde du 20 abonde dans le même sens et fait le même compte-rendu.

(Herald du 17 Mai 1877.)

Opening of a Mining and Banking House.

A meeting of a large number of capitalists, principally of those speaking the French language, took place yesterday afternoon at 317 Notre-Dame street, on the occasion of the opening of the house of J. B. Rouillier & Co., Miners and Bankers, who intend for the future to carry on business at that address. Another object of the meeting was to secure the funds necessary to the erection of a mill for concentration purposes to utilize the minerals of the Consolidated Cariboo. Belt Mining Company's property in Boulder County, Colorado, at a total cost of about \$75,000. Mr. J. B. Rouillier and Mr. A. Ouimet, members of the firm, in their addresses explained that we have here in Canada mines that will compare favourably with the mines of the Pacific Coast and the object of the house was to prove to the public by the actual working of Canadian mines that said mines would be a profitable investment. This they expect to show in their business within the course of 18 months. They ask only the goodwill of the public until sufficient time has been allowed them to prove their statements. They do not call upon the public for their funds, but they wish that the laws of this country with regard to mining, should be so altered as to give a chance for the safe investment of large capital.

The mines owned by this house are three in number, with 72 lodes, situated in Boulder County, Colorado, and are being developed by three tunnels. One of these tunnels, the Cariboo, is 700 feet in depth, and has so far intersected seven lodes. From the first lode there has been an assay made at the mint of Denver, giving a total per ton of 2,000 lbs., of \$982.65 gold, which certificate was produced, and is signed by the mint assayer of Denver, Jacob T. E. Schirmer. After some further conversation, the gentlemen present repaired to a portion of the building constructed to serve as a dining-room, where an excellent repast was provided. Patriotic and complimentary speeches were delivered, and the toasts of Messrs. J. B. Rouillier, A. Ouimet, P. L. Duvert and F. Picard, members of the firm—who are all Canadians—were proposed and drunk with enthusiasm. The feeling of the meeting, judging from the addresses, was very favourable towards both the projects explained by the members of the firm.

De Tout et Partout.

LES SAUTERELLES W. — Les avis de plusieurs sections du comté de Ronselaer (N.-Y.) annoncent que les sauterelles W, ou de la dix-septième année, ont déjà fait leur apparition en grand nombre. Lors de leur précédente visite, en 1860, elles n'apparaissent qu'en juin, mais elles restent jusqu'en automne. Dans le voisinage de Greenbush leur légion s'accroît chaque jour, et l'on entend de tous côtés le bruit agaçant et trop connu produit par le frottement de leurs ailes. La sauterelle de la dix-septième année sort de terre sous forme d'une grosse chrysalide, mais ses ailes se développent bientôt, et dès qu'elles sont poussées elles attaquent l'arbre le plus voisin. Cette sauterelle ne dévaste absolument que les arbres ; elle cause de profonds sillons tout le long des branches les plus tendres, et bientôt après le feuillage jaunit et meurt.

Cette sauterelle, longue de plus d'un pouce, ne ressemble nullement à la sauterelle des prés ; elle a plutôt l'aspect d'un gros scarabée, et sur le derrière de la tête elle a une marque représentant la lettre W. C'est la troisième fois que les sauterelles de la dix-septième année se montrent dans ce pays, leurs deux précédentes visites ayant eu lieu en 1843 et 1860. En 1843

elles pullulaient tellement que les cultivateurs en prenaient des boisseaux sur les arbres qu'ils échenillaient. Les apparences sont qu'elles ne seront pas moins nombreuses cette année.

UNE SOURCE EN MER.—Il existe en pleine mer, au milieu du golfe de la Spezia, une source d'eau douce des plus abondantes et des plus fraîches où tous les vaisseaux de passage vont faire leur approvisionnement.

Ce phénomène n'est pas le seul qui soit signalé dans la Méditerranée.

On sait que, sur certains autres points des sources d'eau fraîche, assez abondantes, sourdent du fond de la mer. M. Toselli a pensé qu'il serait possible de les utiliser, en amenant leurs eaux à la surface de la mer par des tubes flexibles aboutissant à des bouées convenablement installées, où les navires pourraient venir s'approvisionner. Si ce projet est réalisable en pratique, l'installation de ces fontaines rendra de très grands services aux navigateurs. Il paraît que M. Toselli a étudié à fond la question, et qu'il a trouvé des moyens efficaces pour défendre les bouées et leurs conduits d'eau contre les dangers de toute sorte qu'ils pourraient courir.

TERRIBLE POSITION. — Le Journal de Châteaubriand raconte en ces termes l'ascension d'un ouvrier couvreur au sommet de l'église de la ville de Sedan. Il s'agissait d'enlever le coq rouillé qui surmontait le clocher. Le couvreur était déjà arrivé aux deux tiers de sa course, quand perdant l'équilibre en jetant la corde qui devait lui servir à se hisser plus haut, à une élévation d'une trentaine de mètres, il commença à descendre avec une effrayante rapidité. Il tomba sur le bord du clocher, d'où il rebondit sur le toit de l'église, là il roula jusqu'à l'extrémité inférieure de la couverture et fut précipité sur le sol. Il se releva sans blessures. Mais ses membres ayant été trop froissés dans sa chute, il ne put remonter. Un de ses camarades, le sieur Chevalier, le remplaça.

Dans cette nouvelle ascension, Chevalier fit pendant une demi-heure de vains efforts pour se hisser jusqu'à la croix, il tomba à la renverse. A cet instant, un des jambières se rompit et Chevalier se trouva accroché seulement par un pied à une corde fixe à la base de la croix. Pendant une demi-heure, on vit cet infortuné, attaché par un pied, la tête en bas, à 120 pieds de hauteur, battre l'air de ses bras, faire des efforts inouïs pour ressaisir de la main la corde nouée à laquelle un seul crochet le retenait suspendu dans le vide et se redresser. Mais ses forces s'épuisèrent et il retomba anéanti. La tempête qui soufflait ajoutait encore à l'horreur du spectacle en agitant le corps et le balançant entre les ardoises.

C'est alors qu'un jeune homme, Pierre Péan, monta pour délivrer le malheureux. A plusieurs reprises, au moment où l'on pouvait croire que Chevalier allait se redresser, il retombait de tout son poids et son corps se balançait dans l'espace. Enfin après trois quarts d'heure d'efforts, Péan, à bout de forces fut forcé de descendre. Un autre ouvrier se dévoua Moreau monta au pied même de la croix, il parvint à établir un système de poulie, une corde fut nouée autour du corps de Chevalier, celle qui le retenait par le pied fut coupée, et l'on put enfin descendre le patient, après trois heures d'agonie au haut du clocher.

Carte Géographique de la Guerre.

Carte de la Mer Noire, de l'Asie-Mineure, du Caucase, du Sud de la Russie, de la Roumanie et de l'Est de la Turquie. Très bien imprimée sur pierre et coloriée. Echelle : 1 : 3,000,000.

Dimensions : 22 x 28 pouces. Prix pliée et dans un couvert : \$0.40. Cette carte a été soigneusement complétée de nombreux ouvrages tout dernièrement publiés. Elle présente, dans un seul coup-d'œil, tout le scène de la guerre, tant en Europe qu'en Asie.

Publié par E. Steiger, 22 et 24 rue Frankfort, New-York, qui expédiera promptement les copies demandées sur réception du prix. Cet Editeur est à se préparer pour la publication de nouvelles cartes de la guerre, aussitôt que le besoin s'en fera sentir.

Carte Géographique de la Guerre.

La Carte Géographique de Shedler pour la Turquie, la Grèce, la Roumanie et la partie Nord-Ouest de l'Asie-Mineure, accompagné d'une Carte Spéciale de la Mer Noire, de Constantinople et du Bosphore. Dimensions : 17 x 22 pouces, coloriée. Prix, pliée dans un couvert \$0.25. Publiée par E. Steiger, 22 et 24, rue Frankfort, New-York, par qui des copies de cette Carte seront promptement envoyées, sur réception du prix. Le même éditeur doit bientôt publier beaucoup d'autres Cartes du foyer de la Guerre, sur lesquelles nous attirer votre attention.

LAIT DE MAGNÉSIE DE PHILLIPS Contre l'indigestion et débilité générale

Un article dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps et qui ne vient que d'être connu, c'est le Rénovateur Parisien de Luby pour la chevelure. Quelques applications comme toilette ordinaire pour les cheveux sont tout ce qui est nécessaire pour rendre aux cheveux gris leur couleur primitive, après quoi une seule application par semaine suffit. Il donne à la chevelure un parfum et un luisant magnifiques, et entretient la tête fraîche et exempte de souillure. C'est le grand favori des dames pour leur toilette, en ce qu'il ne souille nullement les étoffes les plus délicates. En vente dans toutes les pharmacies, en grandes bouteilles de 50 centimes. Devins et Bolton, pharmaciens, Montréal, sont les agents pour le Canada.

MAISON NOTRE-DAME.

MM. E. MATHIEU & FRÈRE

Ayant fait l'acquisition du Fonds de Banque-routier d'Épicerie de M. VICTOR THÉRIER, ont transporté leur établissement au magasin occupé par ce dernier.

No. 77, Rue Notre-Dame,

Ont toujours en main un assortiment de choix et varié d'ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS, &c., de première qualité, vendus à prix réduits. VIN DE MESSE importé spécialement pour le clergé avec la bienveillante autorisation de S. Grandeur Mgr. de Montréal.

ATTAQUES D'ÉPILEPSIE

QUÉRIES pour toujours—pas de blague—en faisant usage des célèbres Poudres du Dr. Goulard, pour les attaques d'épilepsie. Pour convaincre les patients de l'efficacité de ces Poudres, nous enverrons par la poste, POSTAUX, PAYÉ, UNE BOÎTE DE CES POUDRES POUR ESSAI. Comme le Dr. Goulard est le seul médecin qui ait fait une étude spéciale sur ce sujet et comme nous avons vu des milliers de guérisons opérées au moyen de ces Poudres, nous garantissons une guérison pour toujours dans chaque cas, ou nous nous engageons de rembourser tout l'argent. Toutes personnes qui souffrent de cette terrible maladie devraient s'empresser d'essayer ces Poudres afin d'en constater l'efficacité. Prix, pour grande boîte, \$3.00 ou quatre boîtes pour \$10.00, expédiées par la poste à l'importeur quelle place des États-Unis et du Canada, ou par expresse. Adresse :

ASH & ROBBINS
360, RUE FULTON, BROOKLYN, N.-Y.

CONSUMPTION

Positivement Guérie, Toutes personnes souffrant de cette maladie qui désirent être guéries, devraient essayer les célèbres poudres pour la consommation du Dr. Kessner's. Ces poudres sont la seule préparation qui guérissent la consommation dans toutes les maladies de la gorge et des poudres. En cas de doute, nous confions en l'efficacité de ce remède est telle ment grande que nous nous engageons à en envoyer une boîte gratis à quiconque désirent en faire l'essai.

ASH & ROBBINS,
360, RUE FULTON, BROOKLYN, N.-Y.

COUR SUPERIEURE.

CANADA: Province de Québec, District de Montréal. Dame ESTHER LAURENT, de la cité et du District de Montréal, épouse de JOSEPH BRUNET, commerçant, du m-me lieu, judiciairement autorisée à ester en Justice.

Le dit JOSEPH BRUNET, Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause rapportable le 21 Mai courant.

ROY & BOUTHILLIER,
Avocats de la Demanderesse.

ARGENT A PRETER

\$25,000

A PRETER

Sur 1ère Hypothèque.

P. PICOTTE,

Agent d'Assurance et d'Immeubles,

180, Rue St. Jacques

et 21, Rue St. Louis, Côteau

St. Louis.

Montréal, 17 Avril 1877.

LIGNE DIRECTE

BOSTON ET MONTRÉAL.

Route la plus directe par la ligne du Central Vermont.

ARRANGEMENTS D'ETE, COMMENCANT LE 29 MAI 1876.

L'EXPRESS DE JOUR part de Montréal à 9.45 hrs. a.m., arrivant à Boston via Lowell à 9.45 hrs. p. m.

EXPRESS DE NUIT de Montréal à 3.00 hrs. p. m., pour Boston via Lowell, Lawrence ou Fitchburg; aussi pour New York via Springfield ou Troy, arrivant à Boston à 7.15 hrs. a. m. et à New-York via Troy à 7.00 hrs. p. m., et via Springfield à 12.30 p. m.

TRAINS POUR LE NORD ET L'OUEST

EXPRESS DE JOUR de Boston via Lowell à 8 hrs. a.m., de Troy à 8.30 hrs. a.m., arrivant à Montréal à 9.20 hrs. p. m.

EXPRESS-Quitté Troy, N. Y., à 8.30 a.m., arrivant à Montréal à 7.00 p. m. Ce train se relie à Troy avec le Fast Mail Train, quittant New-York à 4 heures du matin.

EXPRESS DE NUIT de Boston à 8 hrs. p. m., via Lowell et New-York à 3 heures p. m., via Springfield, et via Troy, à 4.00 p. m., arrivant à Montréal à 8.45 hrs. a. m.

Les chars docteurs Pullman sont attachés au train express de nuit entre Montréal et Boston et Montréal et Springfield, et des chars docteurs de Wagner entre St. Albans et New York via Troy.

Des chars salons de Pullman sur les trains express de jour entre Montréal et Boston.

Pour les billets et conditions de fret, s'adresser au bureau du Central Vermont, 138, Rue St. Jacques.

J. W. HOBART, Surint. Genl.

27 Ma 1876.

LE LAIT DE MAGNÉSIE DE PHIL LIPS

est une préparation que nous soumettons au jugement éclairé du public. Étant liquide et libre d'acide carbonique, il est clair et évident qu'elle soule le droit d'être considérée comme la Magnésie exclusive à user dans le traitement des malades. Son goût agréable et sa suavité semblable à celle du lait, la rendent très-précieuse pour les enfants et dans les dérangements des organes digestifs des adultes. A vendre chez tous les Pharmaciens.

COUR SUPERIEURE.

CANADA: Province de Québec, District de Montréal. Dame JULIE FOURNIER, de la paroisse de Chamby, dans le district de Montréal, épouse de JOSEPH ANTOINE MAURICE, du m-me lieu, autorisée en Justice à l'effet des présentes.

Le dit JOSEPH ANTOINE MAURICE, du m-me lieu, Défendeur. Une action en séparation de biens a été intentée en cette cause.

BOURGOUIN & LACOSTE,
Avocats de la Demanderesse.

Montréal, 27 février 1877.

MÈRES SAUVEZ VOS ENFANTS!

Le remède le plus efficace pour la destruction des Vers qui soit encore connu sont

LES PASTILLES-A-VERS VÉGÉTALES DE DEVINS

Admises et recommandées par la Faculté Médicale comme spécifique pour tous les cas de vers intestinaux.

1877 1877

GRAINES FLEURS et JARDINS

NOUS venons de recevoir nos Graines des meilleurs cultivateurs d'Europe et de l'Amérique.

Graines de Gros Oignons Rouge

Nous avons pris le plus grand soin possible en choisissant notre graine de gros oignons rouges et nous sommes certains de donner entière satisfaction à nos pratiques, comme le certifie le suivant le montre :

MM. Devins & Bolton,

Des 600 graines de gros oignons rouges prises de votre provision, 540 ont produit. On ne peut désirer une meilleure preuve de la pureté et de la fraîcheur de votre graine.

LOUIS KERSSE, jardinier.

JOSEPH GUILBAULT, assist. do.

Jardin d'hiver, Carré Vigor Montréal.

Nous offrons aussi en vente aux cultivateurs et aux sociétés d'agriculture, des Graines de Mil et toutes espèces de Graines de Tréfle, en gros et en détail.

DEVINS & BOLTON,

Voisin du Palais de Justice, Montréal.

6 Mars 1877.

MEDECINES.

AUCUN TONIQUE

n'a été aussi hautement apprécié par ceux qui souffrent de la Dyspepsie que le

VIN DE QUININE

CAMPBELL,

et aucune Médecine de nos jours a obtenu un Succès Semblable, agissant principalement sur cet organe le plus important du système que l'on appelle

"L'ESTOMAC."

Ce remède est d'une valeur inappréciable dans les cas où la digestion est lente, l'appétit faible et irrégulier, ainsi que dans ceux de découragement et quand le manque d'énergie vitale se fait sentir.

Des milliers de personnes peuvent attester que c'est sans contredit la meilleure

Médecine Tonique du Siècle. Évitez les contrefaçons et rappelez-vous que le

Vin de Quinine de Campbell

est le seul qui soit original et réel. En vente chez Gravel & Frères, coin des rues St. Laurent et Craig.

AUX COMMISSAIRES D'ÉCOLES

REPRISE DES COURS ÉLÉMENTAIRES. PREMIÈRE MISE EN VENTE DES INTÉRESSANTS

LIVRES DE LECTURE

De M. A. N. MONTPETIT.

Adoptée par le Conseil de l'Instruction Publique dans le concours de 1874. Seule série approuvée par le conseil de l'Instruction Publique de la province de Québec, par S. G. l'Archevêque de Québec et par N. S. les évêques du Canada.

LE PREMIER LIVRE DE LECTURE, vol. format in-18, d'environ 160 pages, texte encadré, illustré de 32 gravures, cartonnage, couverture imprimée, la doz. \$1.20.

LE DEUXIÈME LIVRE DE LECTURE, vol. format in-18, 240 pages, texte encadré, illustré de 40 gravures, cartonnage, couverture imprimée, la doz. \$1.80.

LE TROISIÈME LIVRE DE LECTURE, vol. format in-18 de 320 pages, texte encadré, illustré de 56 gravures, cartonnage, couverture imprimée, la doz. \$2.40.

LES QUATRIÈME ET CINQUIÈME LIVRES seront mis en vente dans le courant de l'année 1876.

NOUVELLE METHODE POUR APPRENDRE A BIRN LIRE—nouvelle édition complètement revue et augmentée, par F. E. Jeneun, inspecteur d'écoles, vol. format in-12 de 96 pages, texte encadré, cartonnage, couverture imprimée, la doz. \$1.50.

NOUVEAU TRAITE ELEMENTAIRE D'ARITHMETIQUE A L'USAGE DES ÉCOLES—Deuxième édition, complètement revue et augmentée par L. H. Beller, instituteur, vol. format in-12 de 180 pages, cartonnage, couverture imprimée, la doz. \$2.50.

NOUVELLE METHODE D'ÉCRITURE THEORIQUE ET PRATIQUE, approuvée par le Conseil de l'Instruction Publique, cette méthode comprend une série de sept cahiers gradués de 24 pages chaque, la doz. 80 cts.

NOUVELLE CARTE DE LA PUISSANCE DU CANADA, comprenant les provinces de Québec, Ontario, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Manitoba, les Territoires du Nord-Ouest, l'île du Prince-Édouard, l'Irlande et une partie des États-Unis, TEXTE EN FRANÇAIS, format 26 par 28 pouces, coloriée, collée sur toile, vernie et montée sur rouleaux, \$2.50.

NOUVEL ABREGÉ DE GEOGRAPHIE MODERNE, à l'usage de la jeunesse, par M. l'abbé L. Gauthier, vol. in-12 cartonné, la doz. \$4.00.

ELEMENTS DE GEOGRAPHIE MODERNE, à l'usage des écoles élémentaires; nouvelle édition avec questionnaire, vol. in-12, cartonnée, la doz. \$1.20.

En vente chez J. B. ROLLAND & FILS, Éditeurs-Propriétaires.

Et chez les Libraires et les principaux marchands.

AU CLERGÉ ET AUX COMMUNAUTÉS.

Nous avons constamment en main :

Cire Blanche, Parafine, Blanc de Baie, Huile d'Olive d'une qualité supérieure pour les Autels, Veilleuses de toutes sortes, Encens à la boîte ou à la livre.

Et nous sommes prêts à remplir toutes commandes que nous recevons, et à les expédier sans délai, au plus bas prix possible.

DEVINS & BOLTON,

Pharmaciens

Voisin du Palais de Justice, Montréal.

EAU MINÉRALE NATURELLE

VICHY

Source de l'État. — Applications en médecine :

GRANDE-GRILLE. — Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgement du foie et de la rate, obstructions vésicales, calculs biliaires, etc.

HÔPITAL. — Affections des voies digestives, gastrite, flatulences, dyspepsie, etc.

GRANDE-GRILLE. — Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaux, goutte, diabète, albuminurie.

SAINT-ÉTIENNE. — Procure comme l'Eau des Océans.

Administration de la Compagnie concessionnaire: PARIS, 22, boulevard Montmartre.

le NOM de la SOURCE sur la capsule.

AVIS.—Nous avons nommé MM. Devins & Bolton de Montréal nos seuls Agents pour la vente des EAUX de Vichy en Canada, le public peut donc être assuré qu'on pourra lui fournir constamment les véritables EAUX des Sources de Vichy à \$3.00 la douzaine.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ. La Société ci-dessus existant entre les soussignés pour le commerce de Cui, Peaux, verres, etc., sous les noms et raison de Charbonneau, Gourdeau et Cie, a été dissoute de consentement mutuel, le 25 Avril 1877. (Signé) LÉONARD L. CHARBONNEAU, FÉLIX GOURDEAU.

NOUVELLE ANNONCE.

PAPIER

RIGOLLOT

OU

Moutarde en Feuilles

POUR

SYNAPISMES

Adopté par les hôpitaux de Paris, par les ambulances et hôpitaux militaires, par la marine nationale française et par la marine royale anglaise.

MÉDAILLE D'ARGENT A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DU HAYRE, 1868.

MÉDAILLE D'ARGENT A L'EXPOSITION DE PARIS, 1872.

MÉDAILLE DE BRONZE A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE TRIESTE, 1871

MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON, 1872.

DIPLÔME D'HONNEUR A L'EXPOSITION MARITIME DE PARIS, 1875.

Sous le nom de Moutarde en feuilles, j'ai innové une forme nouvelle de synapisme qui supprime tous les inconvénients attachés à l'emploi de la farine de moutarde en cataplasme.

À lieu des opérations multiples, désagréables et dispendieuses que nécessite l'application d'un synapisme par la méthode ordinaire, il suffit de mouiller une de ces feuilles en la plongeant dans l'eau ordinaire pendant une demie minute, et de l'appliquer ensuite sur la peau, pour obtenir le même effet qu'avec un cataplasme de moutarde. On évite ainsi de salir les linges, d'incommoder le malade et son entourage par l'odeur désagréable et la vapeur acide qui s'exhalent du cataplasme.

Voici, d'ailleurs, en quels termes les maîtres de la science caractérisent cette nouvelle forme de synapisme. Je leur laisse la parole, ne voulant pas faire moi-même l'éloge de mon invention.

P. RIGOLLOT,

Ancien interne des hôpitaux, lauréat de l'École de Pharmacie,

24, avenue Victoria, Paris.

Conservé à la poudre de Moutarde toutes ses propriétés, obtenu en peu d'instants, avec facilité, un effet décisif, avec la moindre quantité possible de médicaments, voilà les problèmes que M. Rigollet a résolus de la manière la plus heureuse; aussi, son Synapisme en feuilles se trouve partout et dans toutes les familles car la résolution rapide qu'on obtient ainsi est une indication d'urgence dont l'opportunité se rencontre dans bien des maladies, etc.

A. BOUCHARDA,

Professeur d'hygiène de la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine. (Annuaire de Thérapeutique, 1868, page 204.)

Sous le nom de Moutarde en feuilles, M. Rigollet a introduit dans la thérapeutique des synapismes extrêmement actifs et très commodes, dont l'usage a été adopté dans les hôpitaux de Paris etc.

REGNAULD,

Professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine, directeur de la Pharmacie centrale des hôpitaux.

(Traité de Pharmacie théorique et pratique, de Soubeyran, 6e édition, page 675.)

Le précédent Annuaire a fait connaître un des premiers cette ingénieuse invention (la moutarde en feuilles de Paul Rigollet), dont l'apparition était toute récente, et nous lui prédions ce succès qui ne fut jamais défaut aux choses utiles, au progrès véritable.

Nous y revenons après un an d'épreuves thérapeutiques, pour constater que le nouveau Synapisme a pleinement réussi. Le corps médical tout entier l'a accueilli avec un faveur unanime.

Les inventions réellement bonnes sont si rares par le temps présent, qu'on s'étonnera pas de nous voir faire à celle qui a confirmé notre pronostic favorable par un an d'heureuses expériences.

PARISEL,

Ancien préparateur de l'École de Pharmacie de Paris, etc.

(Annuaire pharmaceutique, 1869, page 239.)

OBSERVATION IMPORTANTE.

Le Papier Rigollet a une qualité précieuse dans les cas graves, celle d'agir de suite. C'est un médicament sérieux. Pour les enfants et les personnes délicates ou nerveuses, on a un moyen très simple de graduer à volonté, et suivant l'impressionnabilité du sujet, l'action du synapisme, en interposant, suivant le cas, deux ou trois feuilles de Papier buvard mouillées, entre le synapisme et la peau. Un vieux linge fin mouillé (percale ou jaconas) remplit le même office que le papier buvard.

Pour la vente en gros :

24, Avenue Victoria, 24, a Paris.

Pour la vente au détail : Dans toutes les Pharmacies.

AGENT POUR LE CANADA :

A. DELAU,

Montréal,

223, Rue McGill.

ORNEMENTS D'ÉGLISES, ETC.

MAISON CANADIENNE D'Ornements d'Églises!

270 Broderie et Chasublerie. Bronze et Orfèvrerie pour Églises.

Rue Notre-Dame, Montreal.

AGENTS GÉNÉRAUX Pour la Maison. Pour les Célèbres.

PROC. ROBERT & FILS. HARMONIUMS-ORGUES.

FRANCE. POUR LA. Eglises et Salons.

Statuaire Religieuse. Chemins-Croix, etc. SHONINGER.

COUTU & LANCTOT

Constamment en Magasin VIN DE MESSE, analysé et spécialement recommandé par les Autorités Ecclésiastiques.

Huile d'Olive de première qualité, Veilleuses et Flottants de toutes sortes, Cierges, Bougies, Encens, Mérimos à Soutane, Ceintures, laine ou soie, Barettes, etc.

Pour Communautés.—Un assortiment complet de Sacs Noir, Blanc et Violet. Pour Collèges.—Draps, Casquettes et Ceintures bleues ou vertes pour Ecoles, Coton et Toile à Draps, Couvertures de Lits, etc., etc.

Nous avons l'honneur d'informer les Messieurs du Clergé, les Communautés Religieuses et le public que nous avons conclu des arrangements pour la représentation de la célèbre maison SHONINGER pour leurs HARMONIUMS-ORGUES.

Ce nouvel article ajouté à notre commerce d'ORNEMENTS D'ÉGLISES, n'augmentant pas nos dépenses, nous pouvons pour cette raison les vendre de 30 à 50 pour cent meilleur marché qu'ailleurs.

Avant d'accepter cette agence, nous avons pris toutes les mesures nécessaires pour nous assurer que ces instruments sont les mieux finis de tous ceux qui sont offerts en vente, nous en avons déposé plusieurs de placés qui donnent une bonne satisfaction.

Des catalogues illustrés seront envoyés sur demande. L'emballage pour chaque instrument ne coûte rien. Pour autres informations s'adresser à

COUTU & LANCTOT,
270, Rue Notre-Dame, Montreal

20 Juillet 1876.

EAU du D^r A. HOLTZ

COLORATION DES CHEVEUX

L'Eau du D^r Holtz est une composition essentiellement végétale, dont l'usage est d'une innocuité parfaite. Grâce à cette propriété qui la rend sans rival, l'Eau du D^r Holtz ne présente jamais l'inconvénient d'imprimer aux cheveux ces teintes exagérées et de mauvais goût que donnent la plupart des autres préparations.

Guidé par ses connaissances spéciales et de sérieuses expériences chimiques, le D^r Holtz est arrivé à la découverte des plantes les plus riches en sucres lactiniaux, balsamiques et curatifs; et c'est ainsi qu'il est parvenu à composer une eau qu'on peut appeler le régénérateur par excellence de la chevelure.

Dépôt Général à Paris : V^o HOLTZ
12, RUE PAPILLON, 12

OPPRESSIONS ASTHMES NÉURALGIES

TOUX, RHUMES CATARRHES. La fumée étant ASPIRÉE, pénètre dans la Poitrine, calme le Système nerveux, facilite l'expectoration et favorise les fonctions des organes respiratoires.

Paris, Vente en gros, J. ESPIC, 128, rue Saint-Lazare. A. DELAU, agent, N^o Gill Street, 225, à Montréal. — J. E. BURKE, à Québec.

LA POUDRE DE LUGO

aujourd'hui connue sous le nom de QUINQUINA dont les propriétés fébrifuges furent découvertes par les missionnaires Jésuites du Pérou, possède des vertus et qualités reconnues par plusieurs principaux médecins de la Puisseance.

Sous le pontificat de Urbain VII, le cardinal de Lugo importa à Rome cette poudre merveilleuse qui donna des résultats plus consolants.—Depuis sa découverte et ses heureux résultats, cet article est en vogue dans tous les pays du monde.

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE AGRICOLE D'OTTAWA
CAPITAL, 1,000,000
BUREAU PRINCIPAL.....OTTAWA
Président, L'HON. JAMES SKEAD, | Secrétaire, JAMES BLACKBURN,

\$50,000 EN ARGENT COMPTANT sont déposés entre les mains du Gouverne-
ment pour la protection des Porteurs de Polices d'Assurances.



DIRECTEURS A MONTREAL:
JOHN S. HALL, Ecr. Maire, Rivière St. Pierre
LECHEVIN NELSON, H. A. NELSON & FILS
J. ALD OUMET, M.P.
A. F. VAUGHAN, Secrétaire, 100, rue St. Jacques, etc.
HON. P. MITCHELL, D. BEAUBIEN, M.P.P.
N. GAGNON, Champlain.

G. H. PATTERSON, Agent-General.
97, RUE S. JACQUES, Coin de la Place d'Armes.
Dr. M. F. E. VALOIS, Inspecteur,
15 Mai. aa-44

COMPAGNIE D'ASSURANCE AGRICOLE
DU CANADA.
180, RUE ST. JACQUES, MONTREAL.
Capital, - - - - \$1,000,000.
Elle Assure les Fermes et les Residences Privées.



AVANTAGES OFFERTS:
La compagnie est limitée par sa Charte
d'assurance rien de plus hasardeux que les
Residences et les Propriétés des Cultiva-
teurs.
Elle paie toutes pertes causées par la
foudre, que l'incendie s'en suive ou non.
Elle assure les bestiaux contre la mort
par la foudre, soit dans les bûisses ou sur
les dépendances de l'assuré.
C'est une institution purement cana-
dienne; ses affaires sont bornées à la
Puissance du Canada, et elle est sous
l'administration d'hommes qui depuis de
longues années se sont consacrés à cette
branche importante d'assurance et con-
naissent parfaitement les besoins de la
classe agricole.

OFFICIERS:
Wm. ANGUS, Président.
A. DESJARDINS, M. P., Vice-Président.
EDWARD GOFF, Direc-Gérant et Sec.
J. H. SMITH, Inspecteur en-Chief.

"COMPAGNIE D'ASSURANCE "NATIONALE"
(INCORPORÉE PAR ACTE SPÉCIAL DU GOUVERNEMENT.)
CAPITAL - - - - - \$2,000,000
AVEC POUVOIR D'AUGMENTER JUSQU'A \$5,000,000.
ACTIONS: \$100 CHAQUE.

BUREAU PRINCIPAL, 186, RUE ST. JACQUES, MONTREAL.
PRESIDENT-ALEX. W. OGLIVIE, Ecr., M.P.P.
1er VICE-PRESIDENT-WILLIAM ANGUS, Ecr.
2nd VICE-PRESIDENT-EDWARD H. GOFF, Ecr.
SECRETARE-HENRY LEE, Ecr.
INSPECTEUR-EN-CHEF-CHS. D. HANSON, Ecr.
SOLICITEUR-T. C. HATTON, Ecr.

DIRECTEURS:
ALEX. OGLIVIE, Ecr., M. P. P.
WILLIAM ANGUS, Ecr.
EDWARD H. GOFF, Ecr.
DAVID SINCLAIR, Ecr.
JOHN MCGAUVAN, Ecr., M. P. P.
RICHARD WHITE, Ecr.
ALPHONSE DESJARDINS, Ecr., M. P.
THOMAS FOSTER, Ecr., (Echevin.)
E. H. TRUDEL, Ecr., M. D.
ALEX. SHANNON, Ecr.
THOMAS R. WOOD, de la Compagnie
d'Assurance Etna, Toronto.
ALEX. CRAWFORD, Ecr., Windsor, Ont.
PETER McCALLUM, Ecr., Cobourg, Ont.

BANQUIERS:
BANQUE D'ECHANGE DU CANADA
PROSPECTUS.

La COMPAGNIE D'ASSURANCE NATIONALE de Montréal a été incorporée en vertu d'un
acte passé à la dernière session du Parlement de la Puissance dans le but de s'occuper des affaires
d'assurance.
Les fondateurs pensent qu'il y a place pour de nouvelles compagnies d'assurance canadiennes
et que non seulement leur organisation fournira de nouvelles facilités, mais encore remplira un
but patriotique en créant des Institutions Locales, qui retiendront dans le pays les capitaux si
nécessaires à son développement.
Jusqu'à présent presque toutes les affaires d'assurance, au Canada, -notamment la feu, soit
sur la vie, -ont été faites par des compagnies étrangères. Il y a maintenant assez de capital dans
le pays, et les Canadiens comprennent d'une façon suffisante que leur orgueil national et leurs
intérêts commerciaux les poussent à favoriser les compagnies canadiennes.
Le fonds capital de la NATIONAL est de \$2,000,000 (avec pouvoir de porter son stock jusqu'à
\$5,000,000) et les actions de \$100 chaque, sont au nombre de 20,000. On demande 10 par cent au
moment de la souscription, ce qui assurera \$200,000 à la Compagnie, somme bien suffisante pour
commencer sagement les affaires. Le reste du capital sera requis sur la demande des Directeurs,
mais on suppose qu'il ne sera pas nécessaire de faire de nouvel appel.
Le Secrétaire dont la Compagnie s'est assurée les services est un homme qui a acquis une
expérience étendue des affaires dans la compagnie américaine.
On recueille maintenant des actions dans toute l'étendue de la Puissance, et ses fonda-
teurs doivent commencer bientôt les affaires.
Les Livres d'Actions sont ouverts au Bureau du sousigné, No. 215, Rue St. JACQUES, on
pourra obtenir toutes les Informations nécessaires.

EDWARD H. GOFF,
Administrateur pro-tem.

ORNEMENTS D'EGLISES-LOTTERIE, ETC.

MANUFACTURE FRANCAISE
D'Ornements d'Eglises
220, Rue Notre-Dame, Montreal.
COULAZOU & BEULLAC

Dépôt de Statues et Vitreaux des Etablissements Artistiques de Bar-le-Duc (France),
approuvés par Notre Saint Père le Pape Pie IX, bref du 5 Mai 1865.

ATELIER DE
Peinture et de Decoration Religieuse
DANS LES DEPENDANCES DE L'ETABLISSEMENT.

Succursales: Lyon, Paris, Metz, Bruxelles,
Londres et Montréal.

Médailles d'or 1ère classe pour les broderies, bronzes et orfèvrerie d'Eglise aux expo-
sitions de Marseille, Montpellier et Nîmes.

Pour les vitreaux et statues religieuses, grandes médailles d'excellence aux expositions
universelles de Paris, Londres, Dublin et Saragosse, médailles d'or
aux expositions des beaux arts Paris et Bruxelles.

Grand prix d'honneur pour les vitreaux d'église, Rome 1870, 1er prix pour la statuaria
religieuse Rome 1870.

Toutes les demandes doivent être adressées à M. R. BEULLAC, directeur de la Succursale
de Montréal, 220, Rue Notre-Dame.
Montréal, 23 juin 1876. aa-54



Grande Loterie du Sacré-Cœur

Cette Loterie, destinée à venir en aide à trois grandes œuvres catholiques: le
Carmel, le Collège Commercial des Frères des Ecoles Chrétiennes et l'Eglise de l'Im-
maculée Conception, est hautement approuvée par Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de
Montréal.
Elle est sous le patronage de l'Hon. Juge Coursol, Président du Comité du Sacré-
Cœur, des Honorables J. A. Chapleau et Gédéon Ouimet, de L. A. Jetté, M. P. R. A.
R. Hubert, Protonotaire, C. A. Leblanc, Sheriff, E. H. Trudel, M. D., M. P. Ryan,
O. J. Devlin, Alfred Larocque, sr., C. Rodier, Pierre l'Espérance et de Michel Stewart,
Ecrs., et sous la surveillance des membres de trois comités.

Table with columns: Valeur de la Loterie, Bourse en or de, 1 do, 10 do, 100 do, 25 do, 500 lots à bâtir, 50 chausables, 40 ciboires, 42 calices, 8 encensoirs, 12 ostensoirs, 12 paires de burettes, 12 garnitures d'autel, 200 objets, 1000 do, 2000 do, 1 béniitier, Total.

Toutes les plus sages précautions ont été prises pour que cette loterie s'effectue
avec la plus stricte honnêteté, le comité de Direction est composé d'un Prêtre, du Vi-
sieur Provincial des frères des Ecoles Chrétiennes et de plusieurs citoyens d'une
loyauté parfaite qui président à toutes les affaires de la Loterie et le Directeur-Gérant
a fourni un cautionnement considérable.

Le public sera tenu au courant de la marche de cette immense entreprise, par la
voie des journaux.
Le jour du tirage est fixé au quinze Août 1877.
Les billets sont en vente au bureau du Directeur-Gérant.
Le onzième billet est donné à celui qui en achète ou en vend dix.
Tout billet qui ne porte pas les signatures de F. X. Lanthier, Ecr., Président du
Comité de Direction; Benjamin Clément, Ecr., Secrétaire-Trésorier du bureau de Di-
rection et de F. X. Cochue, Ecr., Directeur-Gérant ainsi que le cachet de la Loterie
du Sacré-Cœur est une contrefaçon et les porteurs des billets contrefaits seront sévé-
rement punis.
Prix du Billet: \$1.00
Toute communication par la maille devra être adressée franc de port au Directeur-
Gérant: F. X. COCHUE, No. 256 rue Notre-Dame, Montréal. jno-53

AUX RENTIERS!
Une personne respectable,
ayant un petit capital à offrir et
pour lequel on lui donnerait des
sûretés, trouverait, dans une belle
campagne, à vivre confortable-
ment à la fortune du pot.
S'adresser à ce bureau.

A VENDRE
CE BUREAU:
BLANCS de LICENCES
POUR
LA CAMPAGNE
Blancs de Licence pour Auberge
Blancs de Licence pour Epicer

A VENDRE!
AUX
IMPRIMEURS et RELEURS
MAGNIFIQUE
MACHINE A COUPER LE PAPIER
(A la main)
De la célèbre Manufacture de Hoe.

Cette Machine, qui a coûtée \$80.00, est
en parfait ordre, et n'est vendue que pour
faire place à une machine marchant à la
vapeur.
On peut la voir fonctionner à ce
bureau, où elle est en vente.
En Vente à ce Bureau:
DERVIER
MANDEMENT
MGR. IGNACE BOURGET,
disposé en tableau de manière à être conservé
par les familles catholiques de ce diocèse.

FERRONNERIES

MAGASIN CANADIEN
DE
FERRONNERIES
E. BELIVEAU
IMPORTATEUR DE
FERRONNERIES
ET FABRICANT DE
FERBLANTERIES

193 et 195 Rue St. Paul
MONTREAL

M. H. B. tient toujours un assortiment complet
D'HUILLE,
TEREBENTINE,
PEINTURES,
MASTIC,
VERNIS,
VITRES,
ETC., ETC.

Poeles de toutes sortes
TELS QUE
POELES DOUBLES, à bois, à un ou deux
fourneaux,
POELES DE CUISINE, à charbon et
à bois.

Il pourra toujours disposer de tous les po-
les dont les noms suivent et jouissant à justes titres,
de la plus grande renommée, tant sous le rap-
port de la commodité que sous celui de l'élegance
et de l'économie.
LE MORNING OF GLORY, avec une amélio-
ration définitive sur ceux qui ont été vendus
l'an dernier.

L'ORIENTAL, do
Le PROTECTOR GLOBE STOVE
Le MAMMOTH HEATHER,
Le PRINCE ROYAL, sans aucun
doute le meilleur poêle à Charbon de Cuisine
qui soit sur le marché,
Le NEW ERA, Poêle à Charbon à bon
marché,
L'EXCELSIOR,
Le PRINCE OF WALES, Poêle
double, et un assortiment considérable de Poèles
de Cuisine et de Po. les seules, spécialement
adaptés aux besoins de ce marché.

Le Département de la Fabrique des articles
sera l'objet d'une attention spéciale et aura à sa
disposition les meilleurs ouvriers. Les articles
de commerce mis en vente dans son magasin
seront

DE LA MEILLEURE QUALITÉ,
d'une grande variété et présenteront les patrons
les plus nouveaux.
Les ordres pour révisions ou pour réparations
des toits seront promptement exécutés, à des
PRIX EXTREMEMENT MODÉRÉS
Les ordres pourront être envoyés à son maga-
sin,
No. 193 ET 195 RUE ST. PAUL
MONTREAL.
1er Novembre, 1876. aa-1er

POELES!
FERRONNERIES!!
FERBLANTERIES!!!
CORNICHES ET
ORNEMENTS DE RIDEAUX

L. J. A. SURVEYER
MARCHAND DE
FERRONNERIES
ET FABRICANT DE
FERBLANTERIES
EN GROS ET EN DETAIL
No 254 RUE CRAIG
ENSEIGNE DU CADENAS D'OR
MONTREAL.

M. L. J. A. SURVEYER a le plaisir d'annon-
cer à ses per- tiques et au public en général qu'il
tientra toujours, comme par le passé, le meil-
leur assortiment de Poèles de Cuisine et de pas-
sage, au nombre desquels se trouve le meilleur
Poêle à Charbon de Passage, dit:

AMERICAN BASE BURNER
Manufacturé par Turnbull & Cie.
C'est le plus parfait que l'on connaisse.
M. L. J. A. S. attire aussi l'attention sur un
grand assortiment de
CORNICHES ET
ORNEMENTS DE RIDEAUX.
Dont les patrons défont toute compétition.

Son département de la Ferblanterie ne laisse
rien à désirer. Ses ouvriers sont des plus habi-
les et les matériaux de la meilleure qualité.

On trouvera toujours chez lui le meilleur as-
sortiment de
POELES,
FERRONNERIES,
FERBLANTERIES,
COUTELLERIES,
COUCHETTES EN FER,
Etc., etc., etc.
Rendez visite à
L. J. A. SURVEYER,
No. 254 Rue Craig
MONTREAL.
1er Novembre, 1876. aa-1

NARCISSE BEAUDRY
HORLOGER
ORFEVRE ET BIJOUTIER
44, COTE ST. LAMBERT,
MONTREAL

M. Narcisse Beaudry offre ses remerciements
les plus sincères à ceux qui ont bien voulu jus-
qu'à ce jour lui offrir leur patronage.
Il annonce avec plaisir à ses amis et au public
que ses opérations lui ont permis d'augmenter
et de varier l'assortiment de ses bijoux et de ses
pierres précieuses.
Ses diamants sont de la plus belle eau et le fini
artistique avec lequel ils sont enchassés, témoi-
gne hautement de son habileté et de celle de ses
ouvriers. Toutes les variétés des pierres pré-
cieuses en usage pour les bagues, sont dans ses
vitrines où les connaisseurs auront l'avantage
de faire leur choix.
M. Beaudry se charge comme par le passé de
la confection de toute espèce de bijoux et il en
fournit les matériaux et la main-d'œuvre à des
prix défiant toute compétition.
Un nombre de ses spécialités, M. Beaudry en-
treprend la réparation des ornements d'Eglise, et
il invite tout particulièrement les membres
du clergé de cette Province à venir visiter son
établissement.

Réparations faites aux montres des membres
du clergé à 25 pour cent meilleur marché qu'ail-
leurs.
Tout article sortant de son atelier est garanti.

PUBLICATIONS.

"Le Franc-Parleur"
ETABLISSEMENT
D'IMPRIMERIE ET DE PUBLICATIONS
THEOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES,
ETC., ETC.

Taux d'abonnement au journal:
Canada \$3.00 par année
(Payable d'avance)
Etats-Unis (en or) ... \$3.50 "
(Payable d'avance)
Par numéro, ... 3 centins.

L'abonnement sera de six mois ou d'un an.
L'Edition paraît le MARDI et le VENDREDI.

Les frais de poste que les abonnés ont à payer
à leurs bureaux de postes respectifs sont de cinq
centins par trois mois en Canada, et aux Etats-
Unis ces frais de postes sont payable d'avance.

Tarif des annonces:
Pour une annonce ordinaire de Naissance, de
Mariage ou de Décès, 50 centins; gratis pour nos
abonnés; pourvu que dans les deux cas elle ne
contienne pas plus de 15 mots. Informations,
avis, etc. publiés dans le corps du journal par
la matière courante, 2 centins par mot pour
chaque insertion; 10 centins pour les nécrolo-
gies. Et pour toute annonce concernant le com-
merce, 8 centins la ligne pour la première inser-
tion; et 2 centins la ligne pour chaque insertion
subséquent.

Les annonces doivent être envoyées avant le
Lundi et le Jeudi soir.
Toute annonce envoyée sans mentionner le
nombre d'insertions voulu, sera publiée jusqu'à
avis contraire.
Une remise libérale est accordée pour des an-
nonces de longue durée.
Il ne sera tenu aucun compte des écrits anony-
mes.
Les manuscrits non insérés sont détruits.

BUREAU DU "FRANC-PARLEUR"
22, Rue St. Gabriel, Montréal,
On exécute à ce bureau les impressions de tou-
tes sortes en Français et en Anglais, tels que
PLACARDS
FACTUMS,
LIVRES,
CIRCULAIRES,
CARTES DE VISITES,
&c., &c.

A UN PRIX EXTREMEMENT REDUIT.
Les Lettres Funéraires reçoivent toute
attention et la plus grande ponctualité, au
plus bas prix.

Liste des Blancs
Vendus à ce Bureau.
AVOCATS.

Saisie-Gagerie
Déclaration sur Compte, C.O.
Déclaration sur Compte, C.S.
Jugement de Distribution
Inscription au Mérite
Comparution
Brefs de Certiorari
Conseil à l'Enquête
Demande de Plaider

Saisie-Arrêt sur Jugement
Saisie-Arrêt avant Jugement
Opposition afin de Distraire
Affidavit pour Jugement
Subpoena, C.C.
Subpoena, C.S.
Lettres d'Avocats
Dossiers—Réponses à
Articulations de Faits

Saisie-Exécution, française
Saisie-Exécution, anglaise
Saisie-Gagerie, française
Saisie-Gagerie, anglaise
Blanc d'Annonce, française
Blanc d'Annonce, anglaise
Avis de Vente, français
Avis de vente, anglais

Saisie au Shérif, (Meubles)
Acte de Faillite, français
Acte de Faillite, anglais
Procès-Verbaux de attachment
Saisie au Shérif, (Immeubles).

NOTAIRES.
Baux, petite forme
Baux, grande forme, français
Baux, grande forme, anglais
Blancs de Billets
Protêts pour Billets
Baux Privés, français
Transport
Cession
Contrats de Vente.

AUBERGES.
Licence pour Auberge, française
Licence pour Auberge, anglaise
Licence pour Epicier, française
Licence pour Epicier, anglaise.

MUNICIPALITÉS.
Rôle de Perception
Feuilles de Livre de Renvoi.
Ces Blancs sont imprimés sur bon
papier, et ne laisse rien à désirer sous le
rapport de la forme.

REMARQUES
Les r' pondants sont priés de n'écrire que
pour prendre au public des choses intéressan-
tes et utiles. Dans aucun cas ils ne sont dispen-
sés de faire connaître leur nom, au moins aux
rédacteurs.
Les manuscrits déposés ne sont point rendus.
Les journaux qui seront échangés, ainsi que
toutes communications se rapportant à la rédac-
tion et à l'administration du Journal, devront
être adressés, franc de port, à M. ADOLPHE
OUMET, bureau du "Franc-Parleur", No 22
Rue St. Gabriel, Montréal.

Toute personne qui nous fournira cinq abon-
nements, aura droit à la réimpression gratis du
Franc-Parleur, pendant un an.

LE FRANCO-PARLEUR
22, Rue St. Gabriel, Montréal.